



## Les problèmes de traduction

---

**Les problèmes de traduction du français moderne, du français familier  
et des choses concrètes en néerlandais qui se posent dans le roman  
*Je vais bien, ne t'en fais pas* écrit par Olivier Adam**

**Charley van 't Leven - 3373010**

C.A.B.vantLeven@students.uu.nl

BA Scriptie - Blok 3/4 – mei 2011

Begeleider : mw. dr. Katell Lavéant

Eindwerkstuk in de Bacheloropleiding Franse taal & cultuur, Universiteit Utrecht

*« Une traduction est une annexion. »*

**Victor Hugo**

# Table des matières

---

Introduction	4
1. La théorie	5
1.1. La théorie de base	
1.1.1. Le concept de la traduction	5
1.1.2. Le schéma de James S. Holmes & Gideon Toury	5
1.2. Les différents systèmes de traduction	
1.2.1. Le système d'Eugene Nida	6
1.2.2. Le système de Peter Newmark : la traduction sémantique et communicative	7
1.2.3. Le système de J.P. Vinay & J. Darbelnet : la traduction directe et indirecte	7
1.3. Les théories fonctionnelles	
1.3.1. Le type du texte	8
1.3.2. La théorie de 'Skopos'	9
2. La théorie appliquée	10
2.1. La théorie appliquée à la traduction du français moderne	
2.1.1. Les caractéristiques du français moderne	10
2.1.2. Les possibilités de traduction	11
2.2. La théorie appliquée à la traduction du français familier	
2.2.1. Les caractéristiques du français familier	12
2.2.2. Les possibilités de traduction	13
2.3. La théorie appliquée à la traduction des choses concrètes dans la langue et la culture française	
2.3.1. La définition des choses concrètes	14
2.3.2. La signification dans le texte original et dans le texte destinataire	15
2.3.3. Les possibilités de traduction	16
3. La réflexion – les problèmes de traduction dans le roman <i>Je vais bien, ne t'en fais pas</i>	17
3.1. Les problèmes de traduction du français moderne et français familier	
3.1.1. Les injures et les jurons	17
3.1.2. Les problèmes syntaxiques	18
3.1.3. La langue de la rue, l'argot et le verlan	20
3.1.4. Les différences culturelles	22
3.2. Les problèmes de traduction des choses concrètes dans la langue et la culture française	
3.2.1. Les notions géographiques	24
3.2.2. Les notions sociales-culturelles	26
3.2.3. Les produits alimentaires et ménagers	27
3.2.4. Les notions institutionnelles	28
Conclusion	30
Bibliographie	31
Annexes	32
A. Figures	32
B. Corpus analysé & traductions	33
C. Liste de vocabulaire	39

# Introduction

---

En France il n'y a pas seulement le français soutenu, le registre de la langue française qui est utilisé entre autres dans les discours de l'Académie française, et le français standard, qui est utilisé entre autres par les médias français, mais il y a aussi le français familier et le français moderne. Aujourd'hui ces deux derniers sont utilisés de plus en plus et sont devenus le langage courant en France pour des familles et des amis. Le français moderne s'est développé ces années dernières, surtout grâce à la popularité des genres rap et hip-hop dans la musique française, où il faut chanter les paroles de manière excentrique et très vite, mais aussi du fait des jeunes, surtout des jeunes qui habitent les banlieues, qui développent leur 'propre' version du français et qui inventent des nouveaux mots, empruntent des mots étrangers et utilisent des mots standards dans un autre contexte, par où leur signification change.

Dans le langage courant les Français utilisent de plus en plus un mélange de ces deux registres (le français familier et le français moderne) avec le français standard, et on peut aussi retrouver ce mélange dans la littérature moderne. Un exemple parfait d'un roman français qui est écrit en français standard comme en français familier et en français moderne, est le roman *Je vais bien, ne t'en fais pas*. Ce roman, écrit en 1999 par Olivier Adam (né en 1974 à Paris), raconte l'histoire de Claire, adolescente, qui entend de ses parents quand elle rentre des vacances, que son frère, Loïc, est parti, tout simplement, et qu'il n'a pas dit où. L'histoire se raconte chez ses parents et dans Paris, où elle a déménagé au fil de l'histoire. Olivier Adam a utilisé dans ce roman très souvent le français familier et le français moderne, surtout quand Claire vit à Paris. De plus, il y a dans ce roman aussi beaucoup des choses concrètes, qui sont typiquement françaises.

L'utilisation du français moderne, du français familier et des choses concrètes pose des problèmes quand on veut traduire ce roman dans une autre langue, par exemple en néerlandais. En néerlandais il n'y a pas toujours une traduction pour un mot français, sans parler des choses concrètes et du fait qu'un mot français en français moderne peut avoir une signification complètement différente que la signification indiquée dans le dictionnaire. Et il y a aussi des choses concrètes qui sont typiquement françaises, qui n'existent pas dans la langue et la culture néerlandaise. De quelles manières peut-on traduire le français moderne, le français familier et les choses concrètes dans la langue et la culture française en néerlandais ?

Ce mémoire comprend trois parties. La première partie sera consacrée à la théorie de traduction, qui explique quelques différents systèmes de traduction. Dans la deuxième partie on verra l'application des différents systèmes de traduction à la traduction du français moderne, du français familier et des choses concrètes dans la langue et la culture française en néerlandais. Dans la troisième partie on analysera les problèmes de traduction dans le roman *Je vais bien, ne t'en fais pas* par différents thèmes et on verra de quelles manières on peut les traduire.

# 1. La théorie

---

## 1.1 La théorie de base

### 1.1.1 Le concept de la traduction

La traduction d'un texte d'une langue à une autre langue : à première vue, il paraît tellement simple de le faire dans un monde où des traductions ne peuvent plus manquer. On pense que c'est normal de trouver des traductions des livres étrangers renommés dans la librairie, de trouver les panneaux d'affichage en plusieurs langues à la gare et à l'aéroport et de trouver des menus en plusieurs langues aux restaurants. Mais une traduction est loin d'être simple, car quand on traduit un texte d'une langue à une autre langue, on a affaire à beaucoup des règles et des conditions, qui jouent un rôle dans le processus de traduction.

Le processus de traduction se fait entre deux différentes langues, où le traducteur convertit le texte d'origine (le texte source), qui est écrit dans la langue de départ (la langue source) à un texte (le texte cible), qui est écrit dans la langue d'arrivée (la langue cible).<sup>1</sup> En convertissant le texte, il faut qu'on produise un texte ayant un sens équivalent au sens du texte d'origine et portant un effet équivalent sur le lecteur ayant la langue cible et sa culture correspondante. Ce processus de traduction appartient à la 'traduction interlinguale' et c'est une des trois catégories de types de traduction décrite par le linguiste et structuraliste Roman Jakobson.<sup>2</sup> Les deux autres catégories sont la 'traduction intralinguale', où on reformule par exemple un texte en utilisant la même langue, et la 'traduction intersémiotique', où on convertit par exemple un texte à un film ou à un tableau.<sup>3</sup>

Au XXe siècle, il y a beaucoup des personnes qui ont réfléchi sur la traduction et qui ont essayé de trouver des règles et des conditions pour ce processus de traduction. On a formé une théorie de base pour le processus de traduction et plusieurs personnes ont inventé des systèmes différents de traduction. Ce qui a formé la base pour cette théorie de base pour le processus de traduction, c'est le schéma de James S. Holmes et Gideon Toury.

### 1.1.2 Le schéma de James S. Holmes & Gideon Toury

Ce schéma, fait par James S. Holmes en 1988 et expliqué dans le détail par Gideon Toury en 1995, montre les différentes branches dans les études universitaires théoriques et pratiques de la traduction.<sup>4</sup> Ces différentes branches comprennent les différentes théories de traduction et leurs règles et conditions. Dans ce schéma (voir l'annexe A1, page 32) il y a six branches de théories importantes pour la théorie de base :

- les théories restreintes au moyen ('medium restricted') : ces théories sont subdivisés en deux moyens, soit la traduction est faite automatiquement par un ordinateur, soit la traduction est faite par un traducteur humain ;

---

<sup>1</sup> Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies* 2e éd. (New York : Routledge, 2008) : 4-5.

<sup>2</sup> Roman Jakobson, 'On linguistic aspects of translation' (1959), in *The Translation Studies Reader*, L. Venuti, 2e éd. (London & New York : Routledge, 2004) : 139.

<sup>3</sup> Ton Naaijkens et al., *Denken over vertalen*, 2<sup>e</sup> éd. (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 287-288.

<sup>4</sup> Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies – And Beyond* (Amsterdam & Philadelphia : PA: John Benjamins, 1995) : 10.

- les théories restreintes au domaine ('area restricted') : ces théories sont restreints à des langues spécifiques ou des groupes spécifiques de langues et/ou des cultures spécifiques ;
- les théories restreintes à la position ('rank restricted') : ce sont des théories linguistiques qui sont restreints à une position spécifique d'un mot ou d'une phrase ;
- les théories restreintes au type du texte ('text-type restricted') : ces théories sont restreints à des types différents du texte, comme les textes littéraires, les textes qui concernent la vie professionnelle et les textes techniques ;
- les théories restreintes au temps ('time restricted') : ces théories sont restreints aux périodes et temps spécifiques ;
- les théories restreintes aux problèmes ('problem restricted') : ces théories se réfèrent aux problèmes particuliers, comme l'équivalence entre un texte d'origine et un texte cible.<sup>5</sup>

Dans la partie suivante on expliquera quelques différents systèmes importants de traduction.

## **1.2 Les différents systèmes de traduction**

### 1.2.1 Le système d'Eugene Nida

Dans ce mémoire, le processus de traduction qui appartient à la catégorie 'traduction interlinguale', expliqué dans 1.1.1, a été pris pour point de départ, car il s'agit de la traduction de texte d'une langue à une autre.

Eugene Nida utilise un modèle de plusieurs structures et il propose un système de traduction en trois stades, ce que le traducteur doit franchir pour traduire un texte d'une langue à une autre. Premièrement le traducteur doit analyser le texte d'origine pour avoir les éléments importants de la structure profonde de la langue de départ, ensuite il doit transmettre ces éléments à la structure profonde de la langue d'arrivée et finalement il doit restructurer ces éléments de manière sémantique et stylistique à la structure superficielle de la langue d'arrivée (voir aussi l'annexe A2, page 32).<sup>6</sup> Alors, il faut que le traducteur analyse les idées sous-jacentes du texte à traduire et les place dans la langue d'arrivée avant de convertir le texte à la langue d'arrivée.

De plus, Eugene Nida propose le choix entre deux différents approches à l'équivalence : l'équivalence dynamique et l'équivalence conventionnelle.<sup>7</sup> Avec l'équivalence conventionnelle l'accent est mis sur le contenu et la forme présentée du texte à traduire : le texte cible doit correspondre le plus possible au texte source avec son contenu et sa forme. Avec l'équivalence dynamique l'accent est mis seulement sur le contenu et la signification originelle du texte à traduire : le texte cible doit correspondre au texte source avec son contenu et surtout avec sa signification originelle (que le texte source avait au moment de l'écrire).

---

<sup>5</sup> Jeremy Munday, 11.

<sup>6</sup> Eugene Nida, *Toward a Science of Translating* (Leiden : E.J. Brill, 1964) : 60.

<sup>7</sup> Ibidem, 159.

### 1.2.2 Le système de Peter Newmark : la traduction sémantique et communicative

Le système de Peter Newmark ressemble un peu à ces deux approches à l'équivalence d'Eugene Nida, mais il prend ses distances par rapport à l'effet désiré de l'équivalence, car cet effet n'est pas possible quand le texte source n'est pas écrit dans le temps et la culture de la langue cible.<sup>8</sup> Peter Newmark propose la traduction sémantique, un peu comparable à l'équivalence conventionnelle de Nida, et la traduction communicative, un peu comparable à l'équivalence dynamique de Nida.

La traduction sémantique ressemble beaucoup à la traduction littérale, mais avec la traduction sémantique on respecte, interprète et explique le contexte.<sup>9</sup> Avec la traduction sémantique, le texte cible reste dans la culture du texte source, il perd toujours plusieurs idées originelles du texte (parce que ces idées ont besoin d'une explication dans la culture cible et cette explication n'a pas été donnée) et il est très complexe, détaillé et concentré.<sup>10</sup> La traduction sémantique peut concerner entre autres la littérature de haute qualité, les autobiographies et les textes politiques. En utilisant la traduction sémantique, le texte cible doit être une copie du texte source, avec la seule différence qu'il est écrit dans la langue cible.

Avec la traduction communicative, le texte cible est placé dans la culture de la langue cible, il explique les significations du texte source de manière explicite et il est facile, simple et plus directe : le texte cible peut devenir un meilleur texte que le texte source.<sup>11</sup> La traduction communicative concerne la grande partie des traductions des textes, comme les textes techniques, les modes d'emploi et la fiction populaire. En utilisant la traduction communicative, le texte cible doit présenter le sens du texte source le mieux possible dans la langue cible.

On peut bien montrer la différence entre la traduction sémantique et la traduction communicative avec la traduction du « *chien méchant !* » par exemple en néerlandais : en utilisant la traduction sémantique on le traduit avec « *boosaardige hond!* » et en utilisant la traduction communicative on le traduit avec « *pas op voor de hond!* ».

### 1.2.3 Le système de J.P. Vinay & J. Darbelnet : la traduction directe et indirecte

Vinay & Darbelnet proposent deux stratégies : la traduction directe et la traduction indirecte.<sup>12</sup> La traduction directe ressemble un peu à la traduction sémantique et la traduction indirecte un peu à la traduction communicative, mais Vinay & Darbelnet sont plus spécifiques et présentent au total sept procédés de traduction.<sup>13</sup>

La stratégie de la traduction directe comprend trois procédés, à savoir l'emprunt des mots du texte source, le calque et la traduction littérale.<sup>14</sup> Vinay & Darbelnet posent qu'il faut utiliser la stratégie de la traduction indirecte quand il est impossible d'utiliser la stratégie de la traduction directe, par exemple

---

<sup>8</sup> Peter Newmark, *Approaches to Translation* (Oxford & New York : Pergamon, 1981) : 69.

<sup>9</sup> Ibidem, 63.

<sup>10</sup> Jeremy Munday, 45.

<sup>11</sup> Ibidem.

<sup>12</sup> J-P. Vinay et J. Darbelnet, *Comparative Stylistics of French & English*, Traduction J.C. Sager et M.J. Hamel (Amsterdam & Philadelphia : PA: John Benjamins, 1995) : 30-42.

<sup>13</sup> Jeremy Munday, 56.

<sup>14</sup> Ibidem.

quand la traduction donne un sens différent, n'a pas de sens, est impossible du fait de raisons structurales ou ne correspond pas à la culture de la langue cible.<sup>15</sup>

La stratégie de la traduction indirecte comprend quatre procédés : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.<sup>16</sup> En utilisant la transposition on substitue une partie d'une phrase à une autre partie sans modifier le sens de cette partie.<sup>17</sup> On transforme souvent les verbes à des substantifs et les adverbes à des verbes. En utilisant la modulation on modifie le point de vue et la vue sémantique de la langue source pour avoir une phrase avec un sens correct. Il faut utiliser l'équivalence quand des langues différentes décrivent la même situation de manière stylistique ou structurale différente, par exemple quand on traduit l'idiome ou les proverbes.<sup>18</sup> Il faut utiliser l'adaptation quand une certaine situation dans la culture du texte source n'existe pas dans la culture du texte cible, dans ce cas il faut l'adapter et l'expliquer.<sup>19</sup>

Dans la partie suivante on expliquera les théories fonctionnelles avec des règles générales pour la traduction d'un texte, qui dépendent du type du texte.

## **1.3 Les théories fonctionnelles**

### **1.3.1 Le type du texte**

Avant de traduire un texte, il est nécessaire de déterminer le type du texte et donc de déterminer de manière indirecte le groupe visé pour ce texte. De cette manière le traducteur peut adapter le texte au groupe visé, si nécessaire. Selon Katharina Reiss il y a trois types du texte : le texte informatif, le texte expressif et le texte opérant qui ont tous leur propre méthode spécifique de traduction.<sup>20</sup>

Le texte cible d'un texte informatif devra transmettre le contenu du texte source dans son intégralité référentielle et conceptuelle et doit être écrit très clair en prose, sans informations superflues, mais avec des explications supplémentaires si nécessaire.<sup>21</sup> Quelques exemples des textes informatifs sont les textes scientifiques, les modes d'emploi et les comptes rendus.

Le texte cible d'un texte expressif devra transmettre la forme esthétique et artistique du texte source et doit s'identifier avec le texte source en adaptant le point de vue de l'auteur du texte source.<sup>22</sup> Quelques exemples des textes expressifs sont les poèmes, les pièces de théâtre et les (auto)biographies.

Le texte cible d'un texte opérant devra réaliser la réaction désirée au groupe visé et devra s'adapter à la culture du texte cible pour créer un effet équivalent parmi les lecteurs du texte cible.<sup>23</sup> Quelques exemples des textes opérants sont les annonces publicitaires, les textes des discours électoraux et les sermons.

---

<sup>15</sup> Vinay & Darbelnet, *Comparative Stylistics of French & English*, 34-35.

<sup>16</sup> Jeremy Munday, 57-58.

<sup>17</sup> Vinay & Darbelnet, *Comparative Stylistics of French & English*, 94-99.

<sup>18</sup> Ibidem, 38-39.

<sup>19</sup> Ibidem, 39-40.

<sup>20</sup> Katharina Reiss, 'Text types, translation types and translation assessment' (1977), in *Readings in Translation Theory*, A. Chesterman (Helsinki : Finn Lectura, 1989) : 108-109.

<sup>21</sup> Ibidem.

<sup>22</sup> Ibidem.

<sup>23</sup> Ibidem.



Il y a beaucoup de textes qui se trouvent au milieu de ces trois types du texte, comme des textes satiriques ou des brochures touristiques, dans ce cas il faut combiner ces deux ou ces trois méthodes spécifiques de traduction de manière que le texte cible devra une bonne traduction du texte source.

### 1.3.2 La théorie de 'Skopos'

La théorie de 'Skopos' est introduite comme une théorie de traduction par Hans J. Vermeer dans les années 1970.<sup>24</sup> *Skopos* est un mot en grec et signifie le but ou l'objectif. La théorie de 'Skopos' se concentre surtout sur l'objectif de la traduction, ce qui détermine les méthodes et stratégies de traduction qui devront être utilisées pour produire un bon résultat, à savoir le texte cible, ce que Vermeer appelle le « *translatum* ».<sup>25</sup> La théorie de 'Skopos' dit qu'il faut savoir pourquoi et pour quel objectif le texte source doit être traduit avant de commencer à traduire.

Hans J. Vermeer a rédigé avec Katharina Reiss les conditions fondamentales pour cette théorie. Ces conditions sont dans l'ordre hiérarchique :

- Le *translatum* (ou le texte cible) est déterminé par son 'skopos' (ou son objectif).
- Le texte cible doit convenir dans le même contexte que le texte source.
- Le texte cible peut avoir une fonction différente dans la culture cible que dans la culture source.
- Le texte cible doit former un cohérent ensemble.
- Le texte cible doit être cohérent avec le texte source.<sup>26</sup>

Ces conditions doivent être accomplies à l'ordre hiérarchique pour obtenir une bonne traduction du texte source.

Dans la partie suivante on verra l'application des différents systèmes de traduction qui sont expliqués dans cette partie. Surtout pour la théorie appliquée à la traduction du français moderne et du français familier, il est important de retenir et développer l'équivalence et la stratégie de la traduction indirecte. Pour la théorie appliquée à la traduction des choses concrètes, il est très important de conserver l'équivalence et de retenir au premier plan la stratégie de la traduction directe, et si cela n'est pas possible, de développer la stratégie de la traduction indirecte. On peut dire que le roman *Je vais bien, ne t'en fais* est une combinaison entre un texte informatif et un texte expressif, dont le texte expressif prédomine, et pour cela il faut retenir les caractéristiques de ces deux types du texte. Il est aussi important de respecter les conditions de la théorie de 'Skopos' pour avoir des bonnes traductions.

---

<sup>24</sup> Jeremy Munday, 79.

<sup>25</sup> Hans J. Vermeer, 'Skopos and commission in translational action' (1989), in *The Translation Studies Reader*, L. Venuti, 2e éd (London & New York : Routledge, 2004) : 228.

<sup>26</sup> Katharina Reiss et Hans J. Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (Tübingen : Niemeyer, 1984) : 119.

## 2. La théorie appliquée

---

### 2.1 La théorie appliquée à la traduction du français moderne

#### 2.1.1 Les caractéristiques du français moderne

Le français moderne est parlé surtout entre les jeunes en France. On peut appartenir entre autres la langue de la rue, l'argot, le verlan et la plupart des jurons et injures au français moderne. Il s'est développé ces années dernières, grâce à la popularité des genres rap et hip-hop dans la musique française et du fait des jeunes qui veulent parler leur 'propre' français, pour se distinguer (des adultes). Ces jeunes, surtout ceux qui habitent les banlieues de grandes villes, développent leur 'propre' version du français par des différentes manières : ils empruntent des mots étrangers, ils inventent des nouveaux mots, ils inversent des mots ou ils utilisent des mots du français standard dans un autre contexte, par où leur signification change.

Les emprunts proviennent de différentes langues étrangères. Le plus souvent on emprunte des mots de l'anglais du fait de la musique anglophone. Mais aussi des mots qui proviennent de l'arabe, des langues africaines et même des langues orientales et asiatiques ; ces mots sont 'apportés' par les immigrés. La plupart de ces immigrés se sont installés en groupes dans les banlieues de grandes villes où ils conservent leur propre culture et souvent aussi leur propre langue. Leurs enfants parlent souvent deux langues, la langue de leurs parents et le français, mais dans ce français ils utilisent souvent des mots de la langue de leurs parents. Quelques exemples des mots empruntés : « crew » emprunté de l'anglais, ce qui signifie en français standard « équipe », « daawa » du marocain, en français standard « désordre » et « djèse » de l'ivoirien, en français standard « affaire » ou « arrangement ».<sup>27</sup>

Parfois on invente des nouveaux mots français. Dans presque tous les cas il s'agit d'une invention d'un nouveau verbe et souvent ce verbe provient d'un substantif existant en ajoutant un affixe dérivationnel. Ce substantif peut être entre autres un nom d'un magasin, d'un restaurant ou d'un jeu, ou justement un substantif normal. Ce substantif peut être aussi un substantif étranger, comme un substantif en anglais. Un exemple d'un mot inventé est le verbe « fluncher », ce qui provient du nom substantif « Flunch ».<sup>28</sup> Le Flunch est une chaîne de restaurants dans la France et donc ce verbe signifie « aller diner au Flunch ».

Très souvent on inverse des mots et ces mots appartiennent à ce qu'on appelle le « verlan ». Le terme 'verlan' est lui-même une inversion du mot français « l'envers ». Le verlan consiste en l'inversion des syllabes d'un mot, dont on applique parfois l'élision pour éviter des impossibilités phonologiques. Par exemple avec le mot « africain », on l'inverse à « cainfri » en supprimant le *a* et ensuite on supprime les *ri* pour obtenir le résultat « kainf ».<sup>29</sup>

On utilise aussi des mots du français standard, qui paraissent pour les inconnus des mots normaux, mais qui ont au fond une signification différente ou une signification plus forte (ou plus faible) que la signification qu'ils l'ont dans le français standard. Par exemple le mot « dossier » signifie en français

---

<sup>27</sup> Marcela Pérez, et.al., *Lexik des cités* (Paris : Fleuve Noir, 2007) : 131, 134, 141.

<sup>28</sup> Franck Barenger, 'On va Fluncher ?' [08.10.2007] *Choletblog.fr* – 11.05.2009

<sup>29</sup> Marcela Pérez, et. al., 201.

standard : « *ensemble des pièces relatives à une affaire et placées dans une chemise* ». <sup>30</sup> Mais en français moderne il signifie : « *ensemble des informations qui peut ridiculiser ou compromettre quelqu'un* ». <sup>31</sup>

Le français moderne peut poser des problèmes en le traduisant dans une autre langue. Dans le paragraphe suivant on verra les différentes possibilités de traduction du français moderne dans une autre langue à l'aide des différents systèmes et méthodes de traduction qui sont expliqués dans la première partie.

### 2.1.2 Les possibilités de traduction

Il est évident qu'il y a plusieurs possibilités de traduction du français moderne dans une autre langue. On peut traduire les mots empruntés de l'étranger selon les manières suivantes :

- Consulter si cet emprunt existe aussi dans la langue cible et s'il a la même signification. Si oui, il n'est pas nécessaire de le traduire et on peut l'adapter dans le texte cible sans l'expliquer.
- Essayer de trouver une traduction en français de cet emprunt, de traduire ce mot français dans la langue cible en d'essayer de trouver un équivalent du emprunt originel dans la langue cible. Il dépend du type du texte si cet équivalent doit ressembler à l'emprunt originel avec sa forme ou avec sa signification (cf. le système d'Eugene Nida, expliqué en 1.2.1).
- Quand il n'y a pas de traduction en français de l'emprunt et un équivalent et quand cet emprunt n'existe pas dans la langue cible, il faut l'adapter et l'expliquer. <sup>32</sup> Il dépend du type du texte si l'explication peut être donnée dans le texte ou dans une note en bas de page (cf. le système de J.P. Vinay & J. Darbelnet, expliqué en 1.2.3).
- Si l'emprunt lui-même n'ajoute pas une certaine valeur au texte cible, le traducteur peut aussi choisir de supprimer l'emprunt et seulement de décrire sa signification.

Pour les nouveaux mots inventés il y a quelques possibilités, toutes selon le système de Vinay & Darbelnet. Il est improbable qu'on puisse appliquer la stratégie de la traduction directe, parce qu'il s'agit d'un mot inventé et pour cela il faut faire très probablement une périphrase. Il faut appliquer la stratégie de la traduction indirecte :

- En utilisant la transposition : on substitue au mot inventé une description de ce mot, sans modifier le sens de ce mot.
- En utilisant l'adaptation : on adapte le mot et on l'explique dans le texte ou dans une note en bas de page.

Quand on utilise la transposition, la traduction dans la langue cible sera la plus claire. Seulement quand le mot inventé n'existe pas dans la culture de la langue cible, on peut utiliser l'adaptation, mais dans ce cas il est mieux de le décrire sans l'adapter dans le texte cible.

---

<sup>30</sup> Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert*, éd. 2009 (Paris : Dictionnaires le Robert, 1993) : 778.

<sup>31</sup> Marcela Pérez, 143.

<sup>32</sup> M. van Willigen-Sinemus, et.al., *Meer bouwstenen voor het begrijpen en vertalen van Franse teksten* (Bussum : Uitgeverij Coutinho, 1996) : 21.

Il y a quelques possibilités de traduction pour traduire le verlan, mais il est impossible de conserver sa forme inversée. On peut traduire le verlan par les manières suivantes :

- Dériver le mot originel du mot en verlan, traduire le mot originel dans la langue cible et essayer de trouver un mot moderne dans la langue cible pour ce mot.
- Décrire le sens du mot en verlan dans la langue et la culture cible. Eventuellement on peut ajouter le mot en verlan entre parenthèses dans le texte cible, mais cela n'est pas agréable à lire dans un roman.

Pour traduire les mots en français standard, qui paraissent pour les inconnus des mots normaux, mais qui ont une signification différente ou une signification plus forte ou plus faible, il faut faire attention au contexte. Il y a une possibilité quand on traduit ce mot en français standard ayant une signification différente que cette signification différente est expliquée indirectement dans le contexte, dans ce cas on peut traduire ce mot littéralement. Si cela n'est pas le cas, on a deux possibilités : traduire ce mot de manière littéralement et ajouter une description qui donne la signification différente (cette description peut être en parenthèses, dans une proposition subordonnée ou intégrée dans le contexte) ou essayer de trouver un autre mot dans la langue cible qui est équivalent à la signification différente du mot en français standard.

En général, en traduisant le français moderne dans une autre langue, il faut chercher des équivalents du registre moderne dans la langue cible. Si cela n'est pas possible, il faut décrire le sens du mot en français moderne dans la traduction.

## **2.2 La théorie appliquée à la traduction du français familier**

### **2.2.1 Les caractéristiques du français familier**

Le français familier est non seulement parlé entre les parents, les enfants et les autres membres de la famille et entre les amis, mais aussi tous les jours dans toutes les occasions de la vie ordinaire : chez le boulanger ou le boucher, à une fête ou dans la rue (ne pas confondre avec la langue de rue 'moderne' parlée par des jeunes). Du reste, le français familier est utilisé aussi dans la littérature, les revues, quelques journaux, les bandes dessinées, les dialogues de films et des séries télé.

Le français familier se distingue du français standard par certains relâchements de syntaxe, surtout dans la langue parlée, à savoir le redoublement du sujet et l'élision de la négation normale, mais aussi par son grand vocabulaire courant, car le français familier connaît beaucoup de synonymes pour un seul mot en français standard.<sup>33</sup>

Les relâchements de syntaxe les plus importants dans le français familier sont le redoublement du sujet et l'élision de la négation normale. Le redoublement du sujet est souvent dans une phrase simple et se présente par exemple de manière suivante : « ma sœur, elle va à l'école » et cela au lieu de la phrase simple et correcte : « ma sœur va à l'école ». L'élision de la négation normale se présente par exemple de manière suivante : « je veux pas de pain » au lieu de « je ne veux pas de pain ». Ce dernier relâchement de

---

<sup>33</sup> Claude Duneton, *Le guide du français familier* (Paris : Éditions du Seuil, 1998) : 8.

syntaxe dans la langue parlée est déjà très ancien, car le médecin Héroard l'a noté dans le langage du futur Louis XIII aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>34</sup>

Le français familier a un grand vocabulaire courant grâce au grand nombre des synonymes pour un seul mot du français standard et par cela, la langue française se distingue de beaucoup des autres langues, car cela n'est pas le cas dans la plupart des autres langues.<sup>35</sup> Par exemple, en néerlandais, on dit dans toutes les circonstances imaginables, pour toutes formes d'eau : *water*. *Water* pour boire, pour se nager, pour se laver, pour le contenu de la mer, etc. C'est le même cas dans autres langues, comme dans l'anglais : *water*, l'espagnol : *aqua*, l'allemand : *Wasser*, mais ce n'est pas le cas dans le français. Bien entendu, on a dans le français l'eau sale ou propre, l'eau de rivière ou de la mer, l'eau de pluie, mais on a pour presque toutes ces circonstances d'eau aussi un ou plusieurs synonymes en français familier, qui les Français utilisent tous les jours dans la vie quotidienne par habitude, comme c'est ce mot-là pour désigner cette circonstance spécifique.<sup>36</sup> Par exemple, quand quelqu'un a soif, il peut demander « passe-moi un grand verre de flotte » ou *flotte* signifie l'eau.<sup>37</sup> Un autre exemple, quand quelqu'un demande une autre personne à la plage « tu viens ? On va à la baille », *la baille* signifie aussi l'eau.<sup>38</sup>

Ces relâchements de syntaxe et ce grand vocabulaire courant du français familier peuvent poser des problèmes en (essayant de) les traduire dans une autre langue, surtout car la langue cible n'a pas probablement un vocabulaire aussi grand que celui du français et de plus il reste à savoir si on peut faire les mêmes relâchements dans la langue cible que dans le français. Dans le paragraphe suivant on verra les possibilités de traduction du français familier.

### 2.2.2 Les possibilités de traduction

Il faut essayer de traduire les relâchements de syntaxe du français familier le plus littéralement que possible, mais parfois cela n'est pas possible car on obtient comme résultat une phrase qui n'est pas correcte avec sa structure syntaxique dans la langue cible. Dans ce cas il faut traduire les relâchements de syntaxe autrement, et pour cela il y a deux possibilités :

- Traduire la phrase littéralement et la corriger après de manière que la phrase soit correcte.
- Corriger la phrase de manière que la phrase est en français standard correct et la traduire après dans la langue cible.

Avec toutes les deux possibilités il y a une chance que la structure originelle de la phrase ayant les relâchements de syntaxe disparaisse, mais cette chance est plus grande avec la dernière possibilité. Quand on traduit une phrase en français familier avec l'élision de négation normale dans une autre langue, il dépend de la langue cible si ce sera possible de conserver cette particularité de l'élision. Par exemple, le néerlandais connaît seulement une seule négation et pour cela il n'est pas important quand on traduit une phrase en français avec ou sans l'élision de la négation normale en néerlandais : en néerlandais il y a

---

<sup>34</sup> Claude Duneton, 8.

<sup>35</sup> Ibidem.

<sup>36</sup> Ibidem, 9.

<sup>37</sup> Ibidem.

<sup>38</sup> Ibidem, 10.

toujours une seule négation. Quand on traduit l'exemple de ci-dessus, la phrase « je veux **pas** de pain » et la phrase « je **ne** veux **pas** de pain », en néerlandais on obtient comme résultat toujours : « ik Ø wil **geen** brood ».

Pour traduire les mots qui appartiennent au grand vocabulaire courant du français familier il y a quelques possibilités, mais il y a une moindre chance qu'il y a aussi dans la langue cible des synonymes pour ces mots, car la langue cible n'a probablement pas un vocabulaire aussi grand que celui du français. On a les possibilités suivantes :

- Essayer de trouver une traduction dans la langue cible de ce mot en français familier qui a la même signification. S'il n'y a pas une traduction, on a la possibilité suivante :
- Chercher le synonyme en français standard pour ce mot. Après on traduit ce mot en français standard dans la langue cible.

En utilisant la dernière possibilité on perd l'effet du synonyme en français familier du mot en français standard. S'il n'y a pas une traduction exacte, mais une traduction qui a une signification comparable, on peut choisir d'utiliser cette traduction au lieu d'utiliser la dernière possibilité.

## **2.3 La théorie appliquée à la traduction des choses concrètes dans la langue et la culture française**

### **2.3.1 La définition des choses concrètes**

Ce qui pose presque toujours des problèmes de traduction, ce sont les choses concrètes. Les choses concrètes sont les termes et les expressions spécifiquement culturelles. Pour les choses concrètes il y a deux manifestations, à savoir :

- les notions catégorielles ou les uniques phénomènes concrets qui sont spécifiques pour un certain pays ou plan culturel et qui n'ont pas ou qui ont partiellement un équivalent dans une autre langue ou culture ;
- les termes qui sont utilisés pour ces notions et phénomènes.<sup>39</sup>

On peut diviser les choses concrètes en quelques catégories :

- les notions historiques (par exemple : l'État-Providence, la République, le 14 juillet)
- les notions géographiques (par exemple : l'hexagone, la route de crêtes, Rochefort, rue Pigalle)
- les notions sociales-culturelles (par exemple : la Passe Navigo, le RER, les macarons, l'E.N.A., *Libé*)
- les notions institutionnelles (par exemple : le département, l'Assemblée nationale, Auchan, l'UMP)
- les notions des unités (par exemple : un sou).<sup>40</sup>

Parce qu'il y a beaucoup de produits alimentaires et ménagers typiquement français dans le roman *Je vais bien, ne t'en fais pas* qui peuvent aussi poser des problèmes de traduction, on ajoute dans ce mémoire la catégorie suivante :

---

<sup>39</sup> Diederik Grit, 'De vertaling van realia', in *Denken over vertalen*, Ton Naaijken et al. (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 189.

<sup>40</sup> Ibidem, 189.

- les produits alimentaires et ménagers (par exemple : les rillettes Reflets de France, les Dragibus, Décap' Four).

Quand on traduit les choses concrètes, il est très important de savoir leur signification dans le texte originel et dans le texte cible et de savoir s'il faut et peut conserver cette signification originelle ou pas.

### 2.3.2 La signification dans le texte originel et dans le texte destinataire

Quand on traduit un texte, il y a toujours des différences culturelles entre la culture source et la culture cible. Dans la plupart des cas, les membres d'une culture n'ont pas d'idée des notions de l'autre culture.<sup>41</sup> Les membres de la culture cible ne peuvent pas se former le plus souvent d'idée de la dénotation, de la signification objective, des choses concrètes de la culture source, et pas du tout d'idée de la connotation, des associations liées à ces choses concrètes. Par exemple, le 14 juillet n'est pas seulement un jour où les Français font la fête, mais le 14 juillet est aussi lié à l'événement historique de la prise de la Bastille. Et quand la culture cible a une différente langue que la culture source il y a une plus grande chance que les membres de la culture cible ne peuvent pas se former d'idée des choses concrètes de la culture source.<sup>42</sup> Par exemple, quand on parle aux Pays-Bas du 14 juillet dans la phrase néerlandaise : « *op 14 juli zijn alle winkels dicht in Frankrijk* » la plupart des personnes néerlandaises ne savent pas qu'il s'agit d'une fête nationale en France. Quand on traduit un texte, il faut transmettre la réalité culturelle de la culture source qui se dévie de la culture cible et il faut expliquer souvent certains aspects implicites, de manière que le texte ait le même effet dans la culture cible.

On peut traduire les choses concrètes selon des différentes stratégies et ces stratégies sont dépendantes de trois facteurs importants : le type du texte, le but du texte et le public visé.<sup>43</sup> Les systèmes théoriques de traduction, expliqués en 1.2, sont importants pour ces trois facteurs, car en utilisant ces systèmes il est possible de trouver la meilleure traduction pour une chose concrète. Pour le type du texte, le système de Peter Newmark (cf. 1.2.2) est important car ce système traite les aspects de la traduction sémantique ou communicative et de l'importance de la connotation ou la dénotation d'une chose concrète. Le système d'Eugene Nida (cf. 1.2.1) est important pour le but du texte car ce système traite les aspects de l'équivalence conventionnelle, de manière que la traduction correspond le plus possible au contenu et à la forme du texte originel, et de l'équivalence dynamique, de manière que la traduction correspond le plus possible à la signification du texte originel. Tous ces facteurs sont bien liés l'un à l'autre et déterminent ensemble selon quelles stratégies on peut traduire une chose concrète. Quand on traduit un roman littéraire comme *Je vais bien, ne t'en fais*, il est plus important de transmettre la connotation d'une chose concrète que la dénotation, et de chercher une traduction ayant une équivalence dynamique.

---

<sup>41</sup> Diederik Grit, 190.

<sup>42</sup> Ibidem.

<sup>43</sup> Ibidem.

### 2.3.3 Les possibilités de traduction

Pour traduire les choses concrètes il y a huit possibilités de traduction, où il faut déterminer d'abord si la connotation ou la dénotation est importante pour le public visé et de quelle(s) manière(s) on peut transmettre cette connotation ou dénotation le plus adéquatement.<sup>44</sup>

- Le maintien : la chose concrète reste inchangée dans le texte cible. Pour souligner qu'il s'agit d'une chose concrète étrangère on peut la mettre entre guillemets ou en italique.
- Le calque : la chose concrète est traduite textuellement dans le texte cible. On ne peut pas utiliser cette possibilité de traduction quand le public visé n'a pas une connaissance préalable.
- Une approche : la chose concrète est traduite par une chose concrète déjà existante dans la langue cible qui est environ la même chose que la chose concrète dans la langue source. Par exemple, en utilisant une approche on peut traduire « Nature & Découvertes » (le magasin) en néerlandais par « De Tuinen ».
- Une description ou une définition dans le texte cible : la chose concrète est mise dans le texte cible, suivante par une description ou une définition de la chose concrète. Le désavantage de cette possibilité est que la chose concrète est traduite avec une description de plusieurs mots, ce qui est difficile à intégrer dans par exemple un dialogue dans un roman. Parfois on peut résoudre ce problème par intégrer la description plus tôt ou plus tard dans le texte.
- Une traduction de l'essentiel : en traduisant la chose concrète on obtient comme résultat seulement l'essentiel de la signification de la chose concrète. Par exemple on peut traduire « Passe Navigo » en néerlandais par « (oplaadbare) OV-kaart ».
- L'adaptation : en traduisant la chose concrète l'accent est mis sur la fonction de cette chose concrète. Par exemple, on peut traduire « Monoprix » en néerlandais par « HEMA ». On ne peut pas utiliser l'adaptation quand le public visé a une certaine connaissance préalable.
- L'omission : on peut choisir de supprimer la chose concrète dans sa totalité quand la dénotation est non pertinente pour le public visé.<sup>45</sup>
- Une combinaison de différentes possibilités qui sont nommées ci-dessus.

Dans la partie suivante on analysera quelques problèmes de traduction du français moderne, du français familier et des choses concrètes dans la langue et la culture française en néerlandais qui se posent dans le roman *Je vais bien, ne t'en fais pas*. Dans 3.1 on analysera par thème les problèmes de traduction du français moderne et du français familier et dans 3.2 les problèmes de traduction des choses concrètes. Pour chaque problème on appliquera des possibilités relatives qui sont données dans cette partie, pour déterminer quelle possibilité sera la meilleure traduction. Dans les annexes, dans la partie B, il y a le corpus analysé.

---

<sup>44</sup> Diederik Grit, 191.

<sup>45</sup> Ibidem, 192-193.



## 3. La réflexion

### 3.1 Les problèmes de traduction du français moderne et français familier

#### 3.1.1 Les injures et les jurons

Dans ce paragraphe on analysera dans quatre exemples quelques problèmes de traduction qui se posent quand on veut traduire les injures et les jurons, qui sont fréquemment présents dans ce roman. Les injures et les jurons sont souvent des mots du français standard qui ont obtenu une signification différente. Les quatre exemples sont analysés selon les possibilités expliquées en 2.1.2.

#### ✚ Exemple 3.1.1a « putain, mate-moi ce cul » - annexe B2

Cette injure se trouve dans la phrase suivante :

« Putain, mate-moi ce cul, pouffe Nadia. »<sup>46</sup>

La première possibilité est qu'on traduit littéralement cette phrase en néerlandais :

“Hoer, bedwing mezelf deze achterkant, proest Nadia.”<sup>47</sup>

Quand on lit le contexte de cette phrase (voir dans l'annexe B2, page 33), il est très probable que ce n'est pas une bonne traduction et que Nadia n'a pas prononcé ces mots en néerlandais. Il faut chercher une autre traduction et parce qu'il s'agit d'un sorte d'un dialogue, il fera le mieux de chercher un équivalent dans le néerlandais. Le mot « putain » peut être ici une interjection qui signifie en néerlandais « krijg nou wat ». La partie « mate » provient du verbe « mater » ce qui peut signifier « kijken (naar) » et « cul » peut signifier « reet ».<sup>48</sup> Avec cela, on peut faire une autre traduction :

“Krijg nou wat, kijk mij naar die reet, proest Nadia.”

Mais en néerlandais moderne on ne dit pas une telle chose, donc il faut le convertir en néerlandais moderne, de manière que cela devient une phrase qui a la même signification dans le français moderne et le néerlandais moderne et qui peut être prononcé par les jeunes d'aujourd'hui, comme cette traduction :

“Krijg nou wat, kijk die dikke reet dan, proest Nadia.”

#### ✚ Exemple 3.1.1b « quelle grosse conne » - annexe B2

Ce juron se trouve dans la phrase suivante :

« Quelle grosse conne, il souffle, et puis il repart dans ses bureaux [...] »<sup>49</sup>

La traduction :

“Wat een dikke trut, zucht hij, en vervolgens gaat hij weer terug naar zijn kantoor [...]”<sup>50</sup>

Cette traduction littérale est la bonne, parce qu'on peut dire aussi une telle chose en néerlandais.

<sup>46</sup> Olivier Adam, *Je vais bien, ne t'en fais pas* (Paris : Le Dilettante, 1999) : 14.

<sup>47</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.) 3e éd. 1998 (Utrecht/Antwerpen : Van Dale Lexicografie, 1983) : 334.

<sup>48</sup> Arti-Choc., *Woordenboek populair Frans – Nederlands* (Breda : Uitgeverij Arti-Choc, 2010) : 63-64, 119-120.

<sup>49</sup> Olivier Adam, 15.

<sup>50</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 281.

### ✚ Exemple 3.1.1c « un sale connard de merde » - annexe B7

Cette injure se trouve dans la phrase suivante :

« T'es vraiment qu'un sale connard de merde. »<sup>51</sup>

La traduction :

“Je bent echt niets meer dan een vieze domme waardeloze zak.”<sup>52</sup>

Parce que la traduction littérale a une signification différente qu'en français, cette injure n'est pas traduite littéralement, mais traduite par un équivalent en néerlandais. C'est la bonne traduction, car en néerlandais on peut dire aussi une telle chose et cette traduction va bien dans le contexte.

### ✚ Exemple 3.1.1d « ce gros porc » - annexe B15

Cette injure se trouve dans la phrase suivante :

« La honte qu'il s'est payée ce gros porc. »<sup>53</sup>

La traduction :

“Het is schande waarmee hij zich trakteert, dit dikke zwijn.”

Cette traduction littérale et familière est la bonne traduction car elle correspond le mieux à la signification originelle en français et elle va bien dans le contexte.

On peut traduire les injures et les jurons le mieux selon les possibilités données à la fin de 2.1.2 pour traduire les mots en français standard ayant une signification différente ou plus forte ou plus faible. Parfois il y a une chance que la première possibilité de les traduire littéralement suffit. Si non, il faut trouver une autre traduction en néerlandais qui est équivalente à la signification différente de l'injure ou du juron en français.

## 3.1.2 Les problèmes syntaxiques

Dans ce paragraphe on analysera dans trois exemples quelques problèmes de traduction qui se posent quand on veut traduire les relâchements de syntaxe. Les trois exemples sont analysés selon les possibilités expliquées en 2.2.2.

### ✚ Exemple 3.1.2a « j'ai pas remarqué » - annexe B2

Ce relâchement est une élision de négation normale et se trouve dans la phrase suivante :

« Non, j'ai pas remarqué. »<sup>54</sup>

La possibilité de traduction est qu'on traduit littéralement cette phrase en néerlandais et qu'on la corrige après de manière que la phrase soit correcte. Il n'est pas utile de corriger la phrase en français avant de la traduire, car le néerlandais ne connaît qu'une seule négation.

---

<sup>51</sup> Olivier Adam, 29.

<sup>52</sup> Arti-Choc, 55, 121 ; *Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*, Bogaards, P. (réd.), 281, 842.

<sup>53</sup> Olivier Adam, 118.

<sup>54</sup> Ibidem, 14.

La traduction littérale : “Nee, **ik heb niet gemerkt.**”

Pour obtenir une phrase correcte en néerlandais, il suffit d’inverser « heb » et « ik » :

La traduction corrigée : “Nee, **heb ik niet gemerkt.**”

Avec cette traduction on perd l’effet de l’élision de négation normale, car le néerlandais ne connaît qu’une seule négation, mais pour obtenir un (autre) effet de style, on peut dire aussi en néerlandais « Nee, niet gemerkt. » où on supprime « heb ik ». Ce n’est pas une phrase correcte, mais dans la langue néerlandaise parlée on l’entend souvent.

#### ✚ Exemple 3.1.2b « je regarde le code-barres, moi » - annexe B2

Ce relâchement est un redoublement du sujet et se trouve dans la phrase suivante :

« J’ai pas fait attention, je te dis, **je regarde le code-barres, moi**, c’est tout. »<sup>55</sup>

La traduction :

“Ik heb niet opgelet, zeg ik je, **ik bekijk de streepjescodes**, dat is alles.”

Cette traduction, sans le redoublement du sujet, est la bonne traduction. Le redoublement du sujet est supprimé parce que la phrase originelle en français et la traduction littérale n’étaient pas correctes avec ce redoublement. Mais cela n’est pas toujours le cas : il y a parfois aussi une chance qu’on puisse conserver le redoublement du sujet en néerlandais.

#### ✚ Exemple 3.1.2c « j’tu dis » - annexe B11

Ce relâchement est une élision du e dans le pronom *je* et se trouve dans la phrase suivante :

« J’ai pas faim, **j’tu dis.** »<sup>56</sup>

La traduction :

“Ik heb geen honger, **zeg ik toch!**”

Cette phrase est une traduction littérale qui est corrigée après en néerlandais familier. C’est la bonne traduction car la signification originelle est bien conservée et il devient aussi clair en néerlandais que Claire insiste sur le fait qu’elle n’a pas faim.

On peut traduire les relâchements le mieux selon les possibilités données en 2.2.2. Parfois la première possibilité de traduire la phrase le plus littéralement suffit, mais souvent la phrase doit être corrigée en néerlandais après la traduction du français en néerlandais. Si cette première possibilité ne suffit pas, les deux autres possibilités données en 2.2.2 pour traduire les relâchements suffisent. Parfois la signification en néerlandais n’est pas équivalente à celle en français, dans ce cas on peut changer une partie de la phrase de manière que la phrase néerlandaise ait (presque) la même signification que la phrase française.

---

<sup>55</sup> Olivier Adam, 14.

<sup>56</sup> Ibidem, 62.

### 3.1.3 La langue de la rue, l'argot et le verlan

Dans ce paragraphe on analysera dans six exemples quelques problèmes de traduction qui se posent quand on veut traduire la langue de la rue, l'argot et le verlan. Les six exemples sont analysés selon les possibilités expliquées en 2.1.2.

#### ✚ Exemple 3.1.3a « un putain de canon » - annexe B2

Cette forme de langue de la rue se trouve dans la phrase suivante :

[Nadia dit :] « Ce type, ma parole, c'était un putain de canon, Claire. »<sup>57</sup>

La première possibilité est qu'on traduit littéralement cette phrase en néerlandais :

[Nadia zegt:] "Dit type, echt waar, het was een canon-hoer, Claire."<sup>58</sup>

Il est évident, surtout quand on lit le contexte de cette phrase (voir l'annexe B2, pages 33-34), que la traduction a une signification complètement différente que la signification originelle. Donc, il faut chercher une autre, meilleure, traduction. Parce que cette phrase fait partie d'un dialogue, il n'est pratique d'ajouter une description, mais plutôt de chercher un équivalent dans le néerlandais. La partie « un putain de » peut signifier « verdomme », « verrekke » ou « populaire jongen » et « canon » peut signifier « stuk » ou « spetter ».<sup>59</sup> Avec ces informations, on peut faire la traduction suivante, qui a environ la même signification que dans le roman et qui convient dans le contexte :

[Nadia zegt:] "Deze jongen, echt waar, het was een verrekke spetter, Claire."

Mais en néerlandais moderne, on ne dit pas quelque chose comme « een verrekke spetter », parce que cela n'est pas moderne du tout et cela ne se prononce pas bien. De nos jours, les jeunes disent quelque chose comme « lekker ding » et cela est peut-être la meilleure traduction de cette phrase :

[Nadia zegt:] "Deze jongen, echt waar, het was een lekker ding, Claire."

#### ✚ Exemple 3.1.3b « ta gueule » - annexe B7

Cette forme de l'argot se trouve dans la phrase suivante :

[Benoît dit :] « – ta gueule, [...] »<sup>60</sup>

En français moderne on utilise cette expression pour dire de manière rude que quelqu'un doit se taire. La traduction :

[Benoît zegt:] "– houd je bek, [...]."

On a ajouté le verbe *fermer* (avec ce verbe l'expression est aussi courante en français) à la phrase originelle pour obtenir une phrase correcte en français et on l'a traduit après en supprimant le mot « dicht » qui fait partie du verbe « dichthouden » pour obtenir une phrase en néerlandais familier. C'est la bonne traduction car elle a exactement la même signification en néerlandais qu'en français.

<sup>57</sup> Olivier Adam, 14.

<sup>58</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 188.

<sup>59</sup> Arti-Choc, 39, 155.

<sup>60</sup> Olivier Adam, 29.

### ✚ Exemple 3.1.3c « beurette » - annexe B7

Cette forme de verlan se trouve dans la phrase suivante :

[Benoît dit :] « – [...], j'ai pas de leçon à recevoir d'une putain de **beurette**. »<sup>61</sup>

La traduction :

[Benoît zegt:] “– [...], ik hoef geen lesje te krijgen van een verrekte **jonge Marokkaanse**.”<sup>62</sup>

Dans cette traduction l'effet moderne du 'verlan' en français n'est malheureusement pas conservé, parce que cela n'existe pas en néerlandais. De plus, il n'y a pas en néerlandais une traduction en un seul mot pour *beurette*, mais une traduction comme « *jonge Marokkaanse* » s'approche la plus de la connotation du mot en français et pour cela c'est une bonne traduction.

### ✚ Exemple 3.1.3d « un joint » - annexe B12

Cette forme de la langue de rue est un emprunt de la langue anglaise et se trouve dans la phrase suivante :

« Claire s'endort en fumant **un joint**. »<sup>63</sup>

La traduction :

“Claire valt in slaap tijdens het roken van **een joint**.”

C'est une bonne traduction car cet emprunt *joint* existe aussi dans la langue néerlandaise et de plus il a le même sens en néerlandais qu'en français.<sup>64</sup>

### ✚ Exemple 3.1.3e « un pack » - annexe B12

Cette forme de la langue de rue est un emprunt de la langue anglaise et se trouve dans la phrase suivante :

« Puis ils entrent dans la caravane, ressortent avec **un pack** de Kro [...]. »<sup>65</sup>

La traduction :

“Vervolgens gaan ze de caravan binnen, komen naar buiten met **een sixpack** Kronenbourg, [...]”

En français standard, *un pack* signifie un « emballage réunissant un lot d'une même marchandise » et pour cela il y a une traduction en néerlandais moderne, à savoir « *een sixpack* ». <sup>66</sup> « Kro » est une abréviation de la marque de bière Kronenbourg. C'est une bonne traduction, car « *een sixpack Kronenbourg* » a la même signification qu'*un pack de Kro*.

### ✚ Exemple 3.1.3f « Nadia appelle au micro » - annexe B2

Cette forme de la langue de rue est une abréviation et se trouve dans la phrase suivante :

« Nadia appelle **au micro** : « Monsieur Robert est demandé caisse quatre. » »<sup>67</sup>

La traduction :

---

<sup>61</sup> Olivier Adam, 29.

<sup>62</sup> *Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*, Bogaards, P. (éd.), 134.

<sup>63</sup> Olivier Adam, 72.

<sup>64</sup> Arti-Choc, 107 ; *Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*, Bogaards, P. (éd.), 746.

<sup>65</sup> Olivier Adam, 71.

<sup>66</sup> Paul Robert, 1780.

<sup>67</sup> Olivier Adam, 14.

“Nadia roept **door de micro**: “Wil Robert naar kassa 4 komen alstublieft.” ”

Cette traduction littérale est une bonne traduction, parce qu’elle a la même signification qu’en français et parce que l’abréviation du « micro » est conservée en néerlandais moderne.

Les problèmes de traduction qui se posent en traduisant la langue de la rue, l’argot et le verlan peuvent être traduits le mieux en utilisant les possibilités de traduction qui sont expliqués en 2.1.2. Parfois il y a une traduction directe en néerlandais, parfois il existe un équivalent en néerlandais moderne et parfois il n’est pas nécessaire de traduire le mot en français, car il existe aussi dans cette forme et avec ce sens en néerlandais.

### 3.1.4 Les différences culturelles

Dans ce paragraphe on analysera dans six exemples quelques problèmes de traduction qui se posent quand on veut traduire les différences culturelles entre la culture française et la culture néerlandaise. La plupart des différences culturelles concernent les choses concrètes ; ces différences seront analysées dans 3.2. Dans ce paragraphe l’accent sera mis à des différences culturelles liées au grand vocabulaire du français familier. Les six exemples sont analysés selon les possibilités expliquées en 2.2.2. Dans les cinq premiers exemples on réfère aux deux possibilités de traduction par des numéros : (1) essayer de trouver une traduction en néerlandais qui a le même sens ou (2) chercher le synonyme ou le sens en français standard et le traduire ou décrire après dans la langue néerlandaise.

#### Exemple 3.1.4a « j’m’en branle » - annexe B11

Cet exemple est lié au grand vocabulaire du français familier et se trouve dans la phrase suivante :

[Claire dit :] « Et alors, **j’m’en branle**. »<sup>68</sup>

Le verbe *s’en branler* est un verbe du français familier et est utilisé par quelqu’un qui veut exprimer son indifférence.<sup>69</sup> Selon la possibilité (1) il y a une traduction en néerlandais de ce verbe, mais cette traduction en néerlandais est peut être plus vulgaire que le verbe *s’en branler*. La traduction avec ce verbe vulgaire :

(1) [Claire zegt:] “–En wat dan nog, **ik heb er schijt aan**.”<sup>70</sup>

En appliquant la possibilité (2), le sens de ce verbe est d’exprimer l’indifférence et pour cela il y a aussi une traduction dans la langue néerlandaise qui a environ le même sens : « iets iemand niet(s) kunnen schelen ». De cette manière, le verbe est moins vulgaire en néerlandais, et de plus, le sens de ce verbe est aussi fort en néerlandais qu’en français. C’est pour cela que la traduction suivante convient le mieux dans un roman :

(2) [Claire zegt:] “–En wat dan nog, **het kan mij niets schelen**.”

#### Exemple 3.1.4b « avoir mal au crâne » - annexe B3

Cet exemple est lié au grand vocabulaire du français familier et se trouve dans la phrase suivante :

---

<sup>68</sup> Olivier Adam, 62.

<sup>69</sup> Claude Duneton, 286-289.

<sup>70</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 163.

« Elle a mal au crâne. »<sup>71</sup>

La construction *avoir mal au crâne* est une construction en français familier et a le sens de la construction *avoir mal à la tête*.<sup>72</sup> Selon la possibilité (1), il y a une traduction en néerlandais, qui est utilisé dans la culture néerlandaise et qui représente le mieux le sens de « avoir mal au crâne » en néerlandais :

(1) “Zij heeft koppijn.”<sup>73</sup>

#### ✚ Exemple 3.1.4c « la tanière » - annexe B4

Cet exemple est lié au grand vocabulaire du français familier et se trouve dans la phrase suivante :

« On voit des couples sortir de leur tanière. »<sup>74</sup>

Le mot *tanière* appartient au vocabulaire du français familier et est un synonyme pour le mot *logement* en français standard.<sup>75</sup> La traduction :

(1) “Men ziet de stelletjes uit hun holletje komen.”

Cette bonne traduction est obtenu selon la possibilité (1) et l’effet familier est renforcé en néerlandais par l’utilisation des diminutifs (qui sont fameux dans la langue néerlandaise), de manière que cette traduction ait la même signification et soit aussi chaleureuse que la phrase en français.

#### ✚ Exemple 3.1.4d « les morveux » - annexe B14

Cet exemple est lié au grand vocabulaire du français familier et se trouve dans la phrase suivante :

« – T’aimes bien les morveux, toi ? »<sup>76</sup>

La traduction :

(2) “Jij houdt wel van hummeltjes hè?”<sup>77</sup>

Cette traduction est obtenu selon la possibilité (2) et l’effet familier est renforcé en néerlandais par l’utilisation des diminutifs et des mots plus aimables. Elle est bonne parce qu’elle s’approche bien à la phrase originelle dans le roman.

#### ✚ Exemple 3.1.4e « le bordel » - annexe B4

Cet exemple est lié au grand vocabulaire du français familier et se trouve dans la phrase suivante :

« C’est un peu le bordel. »<sup>78</sup>

Le mot *le bordel* appartient au vocabulaire du français familier et est un synonyme pour *la pagaille*. Il y a une traduction en appliquant la possibilité (1) qui est bonne :

(1) “Het is een beetje een rotzooi.”<sup>79</sup>

---

<sup>71</sup> Olivier Adam, 16.

<sup>72</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 321.

<sup>73</sup> Arti-Choc, 59.

<sup>74</sup> Olivier Adam, 19.

<sup>75</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 1310.

<sup>76</sup> Olivier Adam, 117.

<sup>77</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 874.

<sup>78</sup> Olivier Adam, 19.

<sup>79</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 151.

### ✚ Exemple 3.1.4f « un grand bol » - annexe B6

Cet exemple est une différence culturelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Elle se prépare un café, deux cuillers dans le filtre mouillé. **Un grand bol** vert et bleu. »<sup>80</sup>

Cet exemple pose un problème de traduction car il n'existe pas dans la culture néerlandaise : aux Pays-Bas, on ne boit pas un café dans un (grand) bol, seulement dans une tasse. La première possibilité est qu'on traduit cet exemple littéralement, comme dans la traduction suivante :

“Ze zet koffie voor zichzelf, twee schepjes in de filter. **Een grote** groene met blauwe **kom**.”<sup>81</sup>

Cette traduction n'a aucune sens dans la culture néerlandaise et pour cela il faut chercher une traduction en néerlandais qui approche le plus au sens de boire un café dans un grand bol : « een grote bak koffie ». Cependant, on ne peut pas ajouter des caractéristiques comme des couleurs à un « bak koffie », ce qui a comme conséquence qu'il faut ajouter « beker » à la phrase. De cette manière on a une traduction en néerlandais familier qui a presque le même sens que la phrase originelle en français :

“Ze zet koffie voor zichzelf, twee schepjes in de filter. **Een grote bak koffie** in een groen met blauwe beker.”

Les problèmes de traduction qui se posent en traduisant les différences culturelles qui sont liées au grand vocabulaire du français familier peuvent être traduits le mieux selon les possibilités qui sont expliquées en 2.2.2. Parfois il y a une traduction en néerlandais pour le mot en français familier, parfois on doit chercher le synonyme en français standard avant de le pouvoir traduire en néerlandais. Quelques fois on doit modifier la phrase un peu après la traduction en néerlandais de manière que la phrase néerlandaise ait aussi un effet familier dans la culture néerlandaise.

## 3.2 Les problèmes de traduction des choses concrètes dans la langue et la culture française

### 3.2.1 Les notions géographiques

Dans ce paragraphe on analysera dans quatre exemples quelques problèmes de traduction qui se posent en traduisant les choses concrètes qui sont liées à la géographie. Dans ces exemples on choisit une possibilité ou une combinaison de quelques possibilités des huit possibilités qui sont expliquées en 2.3.3.

### ✚ Exemple 3.2.1a « la rue des Martyrs » - annexe B8

Cet exemple est une chose concrète géographique et se trouve dans la phrase suivante :

« Claire remonte doucement **la rue des Martyrs**. »<sup>82</sup>

Cette notion géographique est un certain endroit dans la ville de Paris et parce que l'histoire du roman se passe pour la plupart dans Paris ou ses environs, il est le mieux de conserver ces noms d'endroits en français et de choisir pour la possibilité du maintien par où on obtient la traduction suivante :

---

<sup>80</sup> Olivier Adam, 26.

<sup>81</sup> Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands, Bogaards, P. (réd.), 1063.

<sup>82</sup> Olivier Adam, 34.



“Claire loopt langzaam door de **rue des Martyrs**.”

Cette manière pour la traduction des noms d'endroits assimilés vaut aussi pour par exemple : « de rue Notre-Dame-de-Lorette », « de rue de Maubeuge », « de Champs-Élysées », « de rue Pigalle ». <sup>83</sup>

#### ✚ Exemple 3.2.1b « le périphérique » - annexe B9

Cet exemple est une chose concrète géographique et se trouve dans la phrase suivante :

« Sur **le périphérique**, Claire n'ose pas trop quitter la file de droite. » <sup>84</sup>

La meilleure possibilité pour traduire cette notion géographique est de traduire l'essentiel, ce qui mène à la traduction suivante :

“Op **de Ring** durft Claire niet te veel de rechterrijstrook te verlaten.”

#### ✚ Exemple 3.2.1c « porte d'Italie » - annexe B9

Cet exemple est une chose concrète géographique et se trouve dans la phrase suivante :

« On peut aussi prendre la N 7 au niveau de la **porte d'Italie** [...]. » <sup>85</sup>

Cette notion géographique n'est pas une porte mais une voie d'accès d'Italie vers Paris et une sortie du boulevard périphérique. On peut obtenir une bonne traduction en utilisant une combinaison des possibilités du maintien et d'une description :

“Ook kan men de N7 nemen ter hoogte van **de afslag porte d'Italie**.”

Cette manière de la traduction vaut aussi pour par exemple « porte Dauphine » et « porte de Versailles ». <sup>86</sup>

#### ✚ Exemple 3.2.1d « Luxembourg » - annexe B5

Cet exemple est une chose concrète géographique et se trouve dans la phrase suivante :

« Elles vont à une fête, près du **Luxembourg**. » <sup>87</sup>

Cette notion géographique n'est pas le pays de Luxembourg, mais un certain parc à Paris, donc on ne peut pas la traduire en néerlandais par « Luxembourg ». On peut obtenir une bonne traduction en utilisant une combinaison des possibilités du maintien et d'une description :

“Ze gaan naar een feest vlakbij het **parc de Luxembourg**.”

En général, on peut traduire les notions géographiques selon quelques possibilités : pour la traduction des noms d'endroits comme des rues, on utilise le maintien, pour les autres notions on peut utiliser une traduction de l'essentiel ou une combinaison du maintien et d'une description.

---

<sup>83</sup> Olivier Adam, 17, 35, 36, 113.

<sup>84</sup> Ibidem, 36.

<sup>85</sup> Ibidem.

<sup>86</sup> Ibidem.

<sup>87</sup> Ibidem, 21.

### 3.2.2 Les notions sociales-culturelles

Dans ce paragraphe on analysera selon les possibilités expliquées en 2.3.3 dans quatre exemples quelques problèmes de traduction qui se posent en traduisant les notions sociales-culturelles.

#### ✚ Exemple 3.2.2a « les cités H.L.M. » - annexe B9

Cet exemple est une notion sociale-culturelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Ça ressemble aux abords des villes de province, on aperçoit **les cités H.L.M.**, [...] »<sup>88</sup>

Une cité H.L.M. (Habitation à Loyer Modéré) est un grand bâtiment ayant des appartements à louer.<sup>89</sup> On obtient une bonne traduction par décrire la signification des cités H.L.M. en néerlandais et d'utiliser la possibilité d'une traduction de l'essentiel :

“Het lijkt op de omgeving van de provinciale steden, men ziet **de wijken met grote hoge betonnen huurflats**, [...]”

#### ✚ Exemple 3.2.2b « Libé » - annexe B1

Cet exemple est une notion sociale-culturelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Au kiosque, elle achète **Libé**. »<sup>90</sup>

*Libé* est une abréviation de *Libération* et cela est un journal. On obtient une bonne traduction en utilisant une combinaison des possibilités du maintien et d'une description, car de cette manière on maintient le nom du journal pour le lecteur connaisseur et il est clair qu'il s'agit ici d'un journal pour le lecteur inconnu. La traduction : “Bij de kiosk koopt ze het **dagblad Libération**.”

#### ✚ Exemple 3.2.2c « M 6 » - annexe B10

Cet exemple est une notion sociale-culturelle et se trouve dans la phrase suivante :

« **M 6** diffuse des clips en boucle. »<sup>91</sup>

M 6 est une chaîne de télévision française qui diffuse surtout des clips de musique et est comparable avec la chaîne de télévision néerlandaise TMF. Parce qu'il n'y a pas M 6 aux Pays-Bas et parce que la fonction de cette chaîne de télévision est plus important que le nom, le mieux est de choisir la possibilité de l'adaptation et de traduire M 6 par TMF :

“**TMF** zendt aan de lopende band clips uit.”

#### ✚ Exemple 3.2.2d « le R.E.R. C » - annexe B13

Cet exemple est une notion sociale-culturelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Paul travaille à ce moment-là. Il prend **le R.E.R. C** et le métro tous les jours [...] »<sup>92</sup>

---

<sup>88</sup> Olivier Adam, 37.

<sup>89</sup> Paul Robert, 1241.

<sup>90</sup> Olivier Adam, 11.

<sup>91</sup> Ibidem, 45.

<sup>92</sup> Ibidem, 103.

Le R.E.R. est un sorte de métro rapide qui lie Paris à ses banlieues. On obtient une bonne traduction en utilisant une combinaison de l'adaptation et d'une description du fait qu'il s'agit ici d'un sorte de métro rapide :

“Paul werkt op dat moment. Hij pakt iedere dag **de snelmetro RER C** en de metro.”

C'est une bonne traduction, car ceux qui connaissent les transports publics savent qu'il s'agit ici de la ligne C du R.E.R. et ceux qui ne savent pas la signification du R.E.R. la savent maintenant par l'ajoute du « snelmetro ».

On peut traduire les notions sociales-culturelles par différentes manières, soit par les adapter en néerlandais, soit par les maintenir et les mettre en italique et d'ajouter une description, soit de traduire l'essentiel de ces notions.

### 3.2.3 Les produits alimentaires et ménagers

Dans ce paragraphe on analysera selon les possibilités expliquées en 2.3.3 dans quatre exemples quelques problèmes de traduction qui se posent en traduisant les produits alimentaires et ménagers.

#### Exemple 3.2.3a « des rillettes Reflets de France » - annexe B15

Cet exemple est un produit alimentaire et se trouve dans la phrase suivante :

« Trois packs de Kro, **des rillettes Reflets de France**, [...] »<sup>93</sup>

Ce produit existe des rillettes de la marque Reflets de France. Les rillettes sont faites de viande de porc, d'oie et d'autres qui sont hachées et cuites dans la graisse.<sup>94</sup> Aux Pays-Bas, il n'existe pas quelque chose. On ne peut pas traduire *rillettes* littéralement, car aux Pays-Bas on pense à autres choses quand on lit « paté ». Alors on obtient la meilleure traduction quand on traduit l'essentiel :

“Drie sixpacks Kronenbourg, **Reflets de France-vleespaté**, [...]”

Cette traduction est peut-être un peu étrange pour ceux qui connaissent bien la cuisine française, car « vleespaté » n'est pas exactement la même chose que *rillettes*, mais en tout cas elle est claire pour ceux qui ne connaissent pas la cuisine française.

#### Exemple 3.2.3b « un paquet de pain de mie Harry's » - annexe B15

Cet exemple est un produit alimentaire et se trouve dans la phrase suivante :

« Trois packs de Kro, des rillettes Reflets de France, **un paquet de pain de mie Harry's** [...] »<sup>95</sup>

On obtient une bonne traduction par traduire l'essentiel de ce produit en maintenant la marque :

“Drie sixpacks Kronenbourg, Reflets de France-vleespaté, **een pak Harry's-brood** [...]”

Dans cette traduction on perd la notion qu'il s'agit ici du pain de mie, mais aux Pays-Bas cela ne dit personne.

---

<sup>93</sup> Olivier Adam, 118.

<sup>94</sup> Paul Robert, 2254.

<sup>95</sup> Olivier Adam, 118.

### ✚ Exemple 3.2.3c « riz au lait la Laitière » - annexe B2

Cet exemple est un produit alimentaire et se trouve dans la phrase suivante :

« [...], trois riz au lait La Laitière, [...]. »<sup>96</sup>

Ce produit existe du riz au lait de la marque La Laitière. Ce produit peut être traduit par traduire *riz au lait* et de maintenir la marque La Laitière, de manière qu'on obtient la traduction suivante :

“[...], drie La Laitière-rijstepap, [...]”

### ✚ Exemple 3.2.3d « Décap' Four » - annexe B2

Cet exemple est un produit ménager et se trouve dans la phrase suivante :

« Pommes golden, Décap' Four, un paquet d'Ariel petit format, [...]. »<sup>97</sup>

Le produit Décap' Four est un produit nettoyant (pour nettoyer le four) et une marque. On obtient une bonne traduction en utilisant une combinaison du maintien et d'une description :

“Goudappels, Décap' Four-ovenreiniger, een kleinverpakking Ariel, [...]”

C'est une bonne traduction car aux Pays-Bas on ne connaît pas la marque Décap' Four et de cette manière la traduction est claire pour ceux qui connaissent ce produit par hasard et pour ceux qui ne le connaissent pas.

On peut traduire les produits alimentaires et ménagers selon quelques manières, soit par traduire l'essentiel du produit soit par donner une description, et maintenir pour chaque produit le nom de sa marque.

## 3.2.4 Les notions institutionnelles

Dans ce paragraphe on analysera selon les possibilités expliquées en 2.3.3 dans trois exemples quelques problèmes de traduction qui se posent en traduisant les notions institutionnelles.

### ✚ Exemple 3.2.4a « Shopi » - annexe B1

Cet exemple est une notion institutionnelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Le Shopi ferme à vingt et une heures, elle fait la fermeture. »<sup>98</sup>

Le Shopi est un supermarché français qui n'existe pas aux Pays-Bas. Dans ce roman le Shopi apparaît souvent, car Claire travaille comme caissière chez Shopi et pour cela la mention du Shopi dans la traduction en néerlandais est très importante et il faut le maintenir. Parce que le Shopi n'existe pas aux Pays-Bas, il faut ajouter une description qu'il s'agit d'un supermarché, seulement à la première apparition du mot Shopi dans le roman, pour les autres apparitions seulement la mention Shopi suffit. La première apparition du Shopi est donnée dans cet exemple et la traduction en néerlandais sera :

---

<sup>96</sup> Olivier Adam, 14.

<sup>97</sup> Ibidem, 13.

<sup>98</sup> Ibidem, 11.

“De **supermarkt Shopi** sluit om negen uur 's avonds, zij sluit hem af.”

✚ **Exemple 3.2.4b « un bulletin de P.M.U. »** - annexe B1

Cet exemple est une notion institutionnelle et se trouve dans la phrase suivante :

« Les vieux s'échangent vaguement quelques tuyaux, cochent les cases d'**un bulletin de P.M.U.** »<sup>99</sup>

On obtient une bonne traduction par traduire seulement l'essentiel de cette chose concrète, parce qu'on ne connaît pas le P.M.U. aux Pays-Bas :

“De oudjes wisselen vaag wat tips aan elkaar uit en kruisen vakjes aan op **een paarden-wedformulier.**”

✚ **Exemple 3.2.4c « un D.E.A. Sociologie »** - annexe B5

Cet exemple est une notion institutionnelle et se trouve dans la phrase suivante :

« En septembre, elle prépare **un D.E.A. Sociologie** ou quelque chose dans le genre. »<sup>100</sup>

Un D.E.A. (Diplôme d'Études Approfondies) est un diplôme national de l'enseignement supérieur français et a remplacé en 2005 par le master en France.<sup>101</sup> On obtient une bonne traduction par traduire l'essentiel :

“In september begint ze met **een Master Sociologie** of iets in die richting.”

On peut traduire les notions institutionnelles par différentes manières, à savoir de maintenir ces notions institutionnelles, parfois avec l'ajout d'une petite description ou par traduire l'essentiel de ces notions.

Outre le corpus analysé (Annexes B), il y a dans les annexes aussi une liste du vocabulaire qui est utilisé dans cette partie (Annexes C) et des traductions en néerlandais de 15 passages de ce roman qui contiennent des exemples analysés dans cette partie ou des exemples pareils (aussi dans les Annexes B).

---

<sup>99</sup> Olivier Adam, 11-12.

<sup>100</sup> Ibidem, 21.

<sup>101</sup> Paul Robert, 616.

## Conclusion

---

Le roman *Je vais bien, ne t'en fais pas* d'Olivier Adam contient beaucoup de français moderne et de français familier et aussi beaucoup de choses concrètes, qui peuvent poser des problèmes de traduction quand on veut les traduire en néerlandais. En les traduisant, il faut essayer de conserver le plus possible l'utilisation de la langue moderne et familière dans la traduction en néerlandais et de conserver si c'est possible les noms en français des choses concrètes, de manière qu'il y ait une équivalence entre la traduction néerlandaise et le texte originel français. Dans le français moderne et familier utilisé dans ce roman, surtout des injures, des jurons, la langue de la rue, l'argot, le verlan, des différences culturelles et des relâchements syntaxiques posent des problèmes de traduction. Pour ces problèmes de traduction du français moderne et familier il y a cinq solutions différentes proposées dans ce mémoire. La première solution est qu'on traduit le français littéralement et si nécessaire le corrige après en néerlandais. La deuxième solution est qu'on corrige le français ou met le français moderne/familier en français standard et qu'on le traduit après en néerlandais. La troisième solution est qu'on cherche une traduction équivalente en néerlandais. La quatrième solution vaut seulement pour les emprunts et elle est qu'on maintient l'emprunt en français, quand l'emprunt existe aussi en néerlandais dans la même forme et avec le même sens. La cinquième solution vaut seulement quand les quatre premières solutions ne sont pas possibles : premièrement on traduit le français littéralement en néerlandais, et après on modifie tellement la traduction néerlandaise que la traduction obtiendra la même signification. Ce roman comprend aussi beaucoup des choses concrètes et surtout des notions géographiques, sociales-culturelles, institutionnelles et des produits alimentaires et ménagers posent des problèmes de traduction. Pour ces problèmes de traduction des choses concrètes il y a quatre solutions différentes proposées dans ce mémoire. La première solution est qu'on maintient la chose concrète dans la traduction néerlandaise quand elle existe aussi en néerlandais. La deuxième solution est qu'on maintient la chose concrète et qu'on ajoute une description. La troisième solution est qu'on traduit l'essentiel. La quatrième solution est qu'on adapte la chose concrète dans la traduction néerlandaise. De ces quatre solutions, la deuxième et la troisième solution sont les plus fréquentes. Pour chaque problème de traduction du français moderne, du français familier et des choses concrètes, on peut le résoudre par utiliser une des solutions proposées ci-dessus.

Il est probable qu'il y a aussi plusieurs autres solutions pour traduire le français moderne, le français familier et les choses concrètes en néerlandais, car aucun exemple n'est exactement la même chose. De plus la langue et la culture française comme la langue et la culture néerlandaise se développent de jour en jour : peut-être on empruntera ou inventera des nouveaux mots ou on changera la culture ce qui a comme conséquence que la signification de quelques mots déjà existants changera par où il faut trouver d'autres solutions.

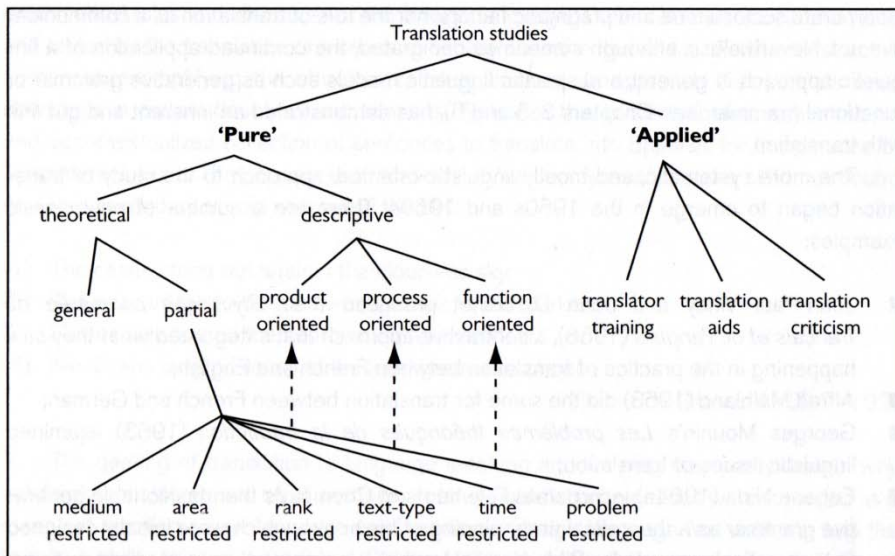
## Bibliographie

---

- Adam, Olivier. *Je vais bien, ne t'en fais pas*. Paris : Le Dilettante, 1999.
- Arti-Choc. *Woordenboek populair Frans – Nederlands*. Breda : Uitgeverij Arti-Choc, 2010.
- Barenger, Franck. 'On va Fluncher ?' [08.10.2007] *Choletblog.fr* – 11.05.2009.
- Duneton, Claude. *Le guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil, 1998.
- Grit, Diederik. 'De vertaling van realia', in *Denken over vertalen*, Ton Naaijken et al. Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010.
- Jakobson, Roman. 'On linguistic aspects of translation' (1959), in *The Translation Studies Reader*, L. Venuti. 2e éd. London & New York : Routledge, 2004.
- Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies*. 2e éd. New York : Routledge, 2008.
- Naaijken, Ton, et.al. *Denken over vertalen*. 2e éd. Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010.
- Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford & New York : Pergamon, 1981.
- Nida, Eugene. *Toward a Science of Translating*. Leiden : E.J. Brill, 1964.
- Pérez, Marcela, et.al. *Lexik des cités*. Paris : Fleuve Noir, 2007.
- Reiss, Katharina. 'Text types, translation types and translation assessment' (1977), in *Readings in Translation Theory*, A. Chesterman. Helsinki : Finn Lectura, 1989.
- Reiss, Katharina & Hans J. Vermeer. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Niemeyer, 1984.
- Robert, Paul. *Le Nouveau Petit Robert*. éd. 2009. Paris : Dictionnaires le Robert, 1993.
- Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies – And Beyond*. Amsterdam & Philadelphia : PA: John Benjamins, 1995.
- Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*. Bogaards, P. (éd.). 3e éd. 1998. Utrecht/Antwerpen : Van Dale Lexicografie, 1983.
- Vermeer, Hans J. 'Skopos and commission in translational action' (1989), in *The Translation Studies Reader*, L. Venuti. 2e éd. London & New York : Routledge, 2004.
- Vinay, J-P. & J. Darbelnet. *Comparative Stylistics of French & English*. Traduction J.C. Sager et M.J. Hamel. Amsterdam & Philadelphia : PA: John Benjamins, 1995.
- Willigen-Sinemus, M. van, e.a. *Meer bouwstenen voor het begrijpen en vertalen van Franse teksten*. Bussum : Uitgeverij Coutinho, 1996.

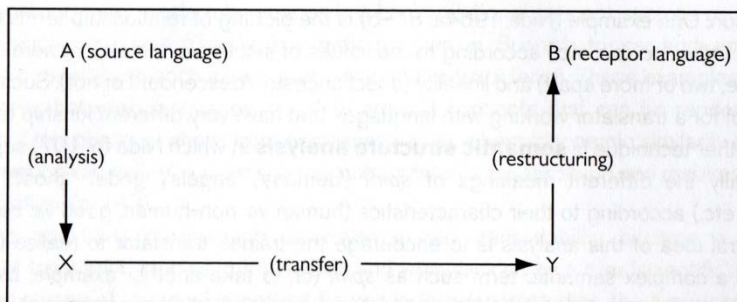
# Annexes

## A. Figures



**Annexe A1.** Le schéma de James S. Holmes qui montre les différentes branches dans les études universitaires théoriques et pratique de la traduction.

Source : Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies* 2e éd. (New York : Routledge, 2008) : 10.



**Annexe A2.** Le système de traduction en trois stades proposé par Eugene Nida, ce que le traducteur doit franchir pour traduire un texte d'une langue à une autre.

Source : Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies* 2e éd. (New York : Routledge, 2008) : 40.



## **B. Corpus analysé & traductions – Olivier Adam, *Je vais bien, ne t'en fais pas***

### **B1 – pages 11 – 12 – Claire va au Shopi**

Claire claque la porte et tourne les clés. Il est dix heures. Elle commence à onze. **Le Shopi ferme à vingt et une heures, elle fait la fermeture.** Elle descend les escaliers quatre à quatre. **Au kiosque, elle achète Libé.** Il fait déjà chaud et elle ôte son gilet. La brasserie où elle a ses habitudes est fermée. C'est le mois d'août. Elle entre dans un petit café où trois vieux discutent football, devant leur troisième ballon de rouge. La patronne la salue à peine, la fait répéter deux fois lorsqu'elle commande son café et son croissant. Elle étale son journal sur la table, va directement à la page des annonces. Avec Loïc, ils lisaient toujours cette page, alors elle se dit qu'il pensera peut-être à lui laisser un message. La café est très chaud. Elle se brûle un peu, repose la tasse, souffle sur une mèche. Elle a relevé ses cheveux presque roux et très lisses en une sorte de chignon flou et artistique. Elle se voit dans le miroir. Les vieux la regardent. Machinalement, elle amorce le geste de tirer sur sa jupe. Mais aujourd'hui, elle porte un pantalon. **Les vieux s'échangent vaguement quelques tuyaux, cochent les cases d'un bulletin P.M.U.** Claire feuillette son journal. Très distraitement. Elle grimace un peu en finissant son café. Juste au moment où elle avale le petit dépôt de sucre que est resté au fond. Elle pose quelques pièces de monnaie près de sa tasse, se lève et s'en va. Elle dit au revoir. Personne ne lui répond.

### **B2 – pages 13 – 15 – Travailler chez Shopi (1)**

Pommes golden, Décap' Four, un paquet d'Ariel petit format, papier toilette Moltonel, gel douche Ushuaïa, pâte à tarte feuilletée Herta, jus de pomme Pampryl, pistaches Bahlsen, tomates en grappes, fourme d'Ambert, lardons, une bouteille de Ballantine's, deux aubergines, un sachet de gruyère râpé, des crèmes à la noix de coco Gervais (les crèmes renversantes, nouveau !), voilà, ça vous fera deux cent soixante-trois francs et trente centimes, vous pouvez taper votre code, merci, au revoir, merci, bonne journée à vous aussi.

T'as vu comment il te regardait, dit Nadia. Non, j'ai pas remarqué. Tu remarques jamais rien. **Ce**

Claire slaat de deur dicht en doet hem op slot. Het is tien uur 's ochtends. Ze begint om elf uur. **De supermarkt Shopi sluit om negen uur 's avonds, zij sluit hem af.** Ze gaat de trap af en slaat daarbij steeds een trede over. **Bij de kiosk koopt ze het dagblad Libération.** Het is al warm en ze opent haar vest. Het café-restaurant waar ze normaliter komt is gesloten. Het is de maand augustus [, vakantie]. Ze gaat een cafeetje binnen waar drie oudjes praten over voetbal, met hun derde glaasje rode wijn voor zich. De caféhoudster groet haar nauwelijks, laat haar het twee keer herhalen als ze haar koffie en croissant bestelt. Ze legt haar krant open op tafel en gaat direct naar de advertentiepagina. Samen met Loïc las ze altijd deze pagina, dus houdt ze zich voor dat hij misschien eraan zou denken voor haar daar een bericht achter te laten. De koffie is erg heet. Ze brandt zich een beetje, zet het kopje terug en blaast een haarlok weg. Ze heeft haar bijna rossige en steile haren opgestoken in een soort loszittende en artistieke knot. Ze ziet zichzelf in de spiegel. De oudjes kijken naar haar. Automatisch maakt ze een beweging om haar rok [goed] te trekken. Maar vandaag draagt ze een broek. **De oudjes wisselen vaag wat tips aan elkaar uit en kruisen vakjes aan op een paardenwedformulier.** Claire vouwt haar krant op. Zeer verstrooid. Ze grijnst een beetje terwijl ze haar koffie opdrinkt. Juist op het moment dat ze het laatste beetje suiker doorslikt wat achter gebleven was op de bodem. Ze legt enkele munten vlak naast haar kopje, staat op en gaat weg. Ze zegt tot ziens. Niemand antwoordt haar.

**Goudappels, Décap' Four-ovenreiniger, een kleinverpakking Ariel, Moltonel-toiletpapier, Ushuaïa-douchegel, Herta-taartbladerdeeg, Pampryl-appelsap, Bahlsen-pistachenoten, trostomaten, schimmelkaas, spekreepjes, een fles Ballantine's, twee aubergines, een zakje geraspte gruyèrekaas, Gervais-kokosnootpudding (gestorte pudding, nieuw !), zo, dat wordt veertig euro en veertien cent, u kunt uw pincode intoetsen, dank u wel, tot ziens, bedankt, u ook een fijne dag verder.**

Heb je gezien hoe hij naar je keek, zegt Nadia. Nee, is me niet opgevallen. Jou valt nooit iets op.

type, ma parole, c'était un putain de canon, Claire. J'ai pas fait attention, je te dis, je regarde le code-barres, moi, c'est tout. Bonjour madame. Six œufs, un paquet de pommes de terre à frites, beurre Elle & Vire, trois bouteilles de Coca, huile tournesol, trois paquets de spaghettis Panzani, un paquet de riz Uncle Ben's, un rosbif, un grand pot de crème fraîche Bridélice, trois Yabon grand format, deux Danette familiales, à la vanille, **trois riz au lait La Laitière**, quatre paquets de chips Vico, un saucisson Justin Bridou. Voilà, deux cent quatre-vingt-treize francs et cinq centimes, vous n'avez pas trois francs, c'est pas grave, au revoir madame, bonne journée. **Putain, mate-moi ce cul, pouffe Nadia**. Un peu trop fort. La grosse revient, furieuse. Elle veut parler au directeur. Elle fulmine, exige tout ce qu'elle peut, transpire tout autant. **Nadia appelle au micro : « Monsieur Robert est demandé caisse quatre. »** Monsieur Robert arrive, affable, écoute la grosse dame se plaindre, se confond en excuses, fusille Nadia du regard, promet que ça ne se reproduira pas. La grosse ajoute que de toute façon, c'est toujours pareil avec les étrangères, surtout les Arabes. Ça n'a rien à voir, dit doucement M. Robert, en lui souriant. La dame s'en va. Monsieur Robert regarde Nadia. **Quelle grosse conne, il souffle, et puis il repart dans ses bureaux**, replace un paquet de Pringles rouge au passage.

### **B3 – page 16 – Travailler chez Shopi (2)**

Il est dix-neuf heures. C'est la ruée. Les gens sortent du boulot et font leurs courses avant de rentrer. Ils sont pressés, fatigués, énervés de faire la queue, souvent pour peu d'articles. Claire se concentre, essaie de ne pas se tromper. **Elle a mal au crâne**. Nadia est partie.

### **B4 – page 19 – Claire rentre**

Il fait encore chaud. **On voit des couples sortir de leur tanière**. Douche, maquillage, un petit whisky et les voilà repartis tout frais tout propres. Claire ouvre la porte. **C'est un peu le bordel**. Le canapé-lit est ouvert. Il y a une assiette sale et un verre qui traînent sur la moquette.

Deze jongen, echt waar, dit was een lekker ding, Claire. Ik heb niet opgelet, zeg ik je, ik bekijk de streepjescodes, dat is alles. Dag mevrouw. Zes eieren, een pak patataardappels, Elle&Vire-boter, drie flessen Coca-Cola, zonnebloemolie, drie pakken Panzani-spaghetti, een pak Uncle Ben's-rijst, rosbief, een grote pot Bridélice-crème fraîche, drie grootverpakkingen Yabon-toetjes, twee familieverpakkingen Danette-toetjes met vanillesmaak, **drie La Laitière-rijstepap**, vier pakken Vico-chips, een Justin Bridou-worst. Zo, dat wordt vierenzeventig euro zevenenzestig, heeft u geen zevenenzestig cent, geen probleem, tot ziens mevrouw, fijne dag verder. **Krijg nou wat, kijk die dikke reet dan, proest Nadia**. Net iets te hard. De dikkerd komt terug, woedend. Ze wil de directeur spreken. Ze foertert en eist wat ze kan, zweet overal. **Nadia roept door de micro : "Wil Robert naar kassa 4 komen alstublieft."** Robert arriveert welwillend, hoort de dikke dame klagen, put zich uit in verontschuldigen, werpt Nadia een vernietigende blik toe en belooft dat het niet nog eens zal gebeuren. De dikkerd voegt er in ieder geval nog even aan toe dat het altijd hetzelfde is met buitenlanders, zeker met de Noord-Afrikanen. Dat heeft er niets mee te maken, zegt Robert zachtjes naar haar glimlachend. De dame gaat weg. Robert kijkt naar Nadia. **Wat een dikke trut, zucht hij, en vervolgens gaat hij weer terug naar zijn kantoor**, en zet onderweg een koker rode Pringles terug op zijn plaats.

Het is zeven uur 's avonds. Het is heel druk. De mensen komen van hun werk en doen hun boodschappen alvorens naar huis te gaan. Ze zijn gehaast, vermoeid, geërgerd om in de rij te staan, vaak voor weinig artikelen. Claire concentreert zich, probeert zich niet te vergissen. **Ze heeft koppijn**. Nadia is al weg.

Het is nog warm. **Men ziet de stelletjes uit hun holletje komen**. Douchen, opmaken, een beetje whisky en ze kunnen al helemaal nieuw en helemaal schoon de deur uit. Claire opent de deur. **Het is een beetje een rotzooi**. De slaapbank ligt open. Er slingert een vies bord en een glas op het tapijt.

## B5 – page 21 – Avec Nadia et ses amies au café

Claire se sent mal à l'aise. Elle ne sait pas quoi dire. Elle se sent bête. Elle n'a pas d'avis sur les questions que se posent Nadia et ses amies. Elle n'aime pas trop le quartier non plus, ni le café, rempli d'étudiants un peu bruyants. Nadia l'a convaincue de la suivre. Elle est avec quatre copines de fac. **Elles vont à une fête, près du Luxembourg.** Il n'est que vingt-deux heures quarante-cinq. Nadia dit qu'avant vingt-trois heures trente, minuit, c'est pas la peine d'y aller. Alors elles prennent un verre, font connaissance. En fait elles se connaissent déjà et se foutent de Claire. Nadia travaille chez Shopi juste pour l'été, histoire de se faire un peu d'argent de poche. **En septembre, elle prépare un D.E.A. Sociologie ou quelque chose dans le genre.** Les autres étudient la littérature, le marketing, la finance ou l'histoire.

Claire voelt zich niet op haar gemak. Ze weet niet wat te zeggen. Ze voelt zich dom. Ze heeft geen mening over de zaken die Nadia en haar vriendinnen bespreken. Ze houdt ook niet zo veel van de wijk, laat staan het café, vol met iets te luidruchtige studenten. Nadia heeft haar overgehaald mee te gaan. Zij is met vier vriendinnen van de uni. **Ze gaan naar een feest, vlakbij het parc de Luxembourg.** Het is pas kwart voor elf 's avonds. Nadia zegt dat het geen zin heeft om voor half twaalf, middernacht, er heen te gaan. Dus drinken ze een borrel en maken ze kennis. Eigenlijk kennen ze elkaar al en hebben ze lak aan Claire. Nadia werkt alleen voor de zomer bij de Shopi, om zo voor een beetje zakgeld te zorgen. **In september begint ze met een Master Sociologie of iets in die richting.** De anderen studeren literatuur, marketing, economie of geschiedenis.

## B6 – page 26 – Le lendemain après la soirée

Il est neuf heures. Claire a mal à la tête. Elle se prépare un café, deux cuillers dans le filtre mouillé. **Un grand bol vert et bleu.** Claire n'a pas le courage de ranger. Elle tire de l'armoire une serviette-éponge jaune, son maillot une pièce noir, son bonnet de bain. Elle repense à Benoît. Elle n'avait rien vu venir. Loïc aurait su, l'aurait prévenue.

Het is negen uur 's ochtends. Claire heeft hoofdpijn. **Ze zet koffie voor zichzelf, twee schepjes in de filter. Een grote bak koffie in een groen met blauwe beker.** Claire kan het niet opbrengen om op te ruimen. Ze pakt een gele badhanddoek uit de kast, haar zwarte badpak en haar badmuts. Ze denkt nog eens aan Benoît. Ze had het niet zien aankomen. Loïc zou het hebben geweten, haar hebben gewaarschuwd.

## B7 – page 29 – La confrontation entre Nadia et Benoît

Quand Benoit est revenu, il s'est dirigé droit vers Nadia.

- Ta copine, non seulement elle est niaise, mais en plus elle avale pas.
- Connard, a dit Nadia. **T'es vraiment qu'un sale connard de merde.**
- Ta gueule, j'ai pas de leçon à recevoir d'une putain de beurette. Retourne dans ta banlieue de merde si t'es pas contente.

Nadia lui a craché à la gueule et puis elle est partie.

Toen Benoît was terug gekomen ging hij recht op Nadia af.

- Jouv vriendin, ze is niet alleen simpel, maar ze slikt ook nog eens niets door.
- Stomme lul, heeft Nadia gezegd. **Je bent echt niets meer dan een vieze waardeloze domme zak.**
- Houd je bek, ik hoef geen lesje te krijgen van een verrekte jonge Marokkaanse. Ga toch terug naar jouw waardeloze voorstad als je niet tevreden bent.

Nadia heeft hem in het gezicht gespuugd en is vervolgens vertrokken.

## B8 – page 34 – Claire cherche la voiture

Claire remonte doucement la rue des Martyrs. La voiture qu'elle a louée pour une semaine est disponible aux alentours de dix-huit heures. Les poulets rôtissent, et se mélangent à l'odeur assez

Claire loopt langzaam door de rue des Martyrs. De auto die ze voor een week heeft gehuurd is rond zes uur 's avonds beschikbaar. De kippen grillen en hun geur mengt zich met de

forte qui sort du fromager.

sterke geur die uit de kaasboer vandaan komt.

## B9 – pages 36 - 37 – Claire en route vers ses parents

Sur le périphérique, Claire n'ose pas trop quitter la file de droite. En même temps, c'est un endroit assez dangereux, les voitures se croisent, se rabattent au dernier moment pour ne pas louper la sortie. Mais Claire préfère ne pas rater l'embranchement avec l'A 6. Elle conduit rarement, ignore exactement où elle se situe. Un vague souvenir issu des retours en voiture, de journées parisiennes et familiales. **Les Champs-Élysées**, la *Pizza di Roma*, le Gaumont Ambassade avec le grand écran, les Tuileries, les bateaux dans le bassin. On pousse jusqu'à la pyramide. Son père se moque de ceux qui avaient hurlé au ciel lorsque François Mitterrand avait annoncé cette construction. Il en rigole encore. On repart en sens inverse. Parking souterrain, rond-point de l'Arc de triomphe, avenue Foch, **porte Dauphine** périphérique sud embranchement A 6, direction Évry Lyon, vers la **porte de Versailles** ou d'Orléans. **On peut aussi prendre la N 7 au niveau de la porte d'Italie**, mais on se tape un maximum de feux rouges, surtout aux alentours de Villejuif, L'Haÿ-les-Roses. Claire a pris l'autoroute, surveille l'embranchement vers la N 7 juste avant de passer sous l'aéroport d'Orly. Un avion décolle. Claire conduit penchée en avant, les épaules rentrées, levant légèrement les yeux pour le voir. On longe des magasins alignés. Halle au chaussures, Cuir Center, centre Leclerc, Luminaires, Lapeyre, Saint-Maclou, Conforama. À la perpendiculaire, des rues s'enfoncent au cœur de Paray-Vieille-Poste, d'Athis-Mons ou de Juvisy. Tout au long de la Nationale, encore longtemps comme ça, on trouve ces cubes étranges, des panneaux d'affichage en 4×3, des lampadaires immenses, des pizzerias et des restaurants chinois minables, des McDonald's, des Quick, des concessionnaires Renault, Peugeot, Honda, des enseignes Midas. **Ça ressemble aux abords des villes de province, on aperçoit les cités H.L.M.**, mais répétées à l'infini, durant des kilomètres et des kilomètres. Parkings, supermarchés, bars douteux, comme ça longtemps dans le trajet des automobiles. Claire connaît bien ce paysage. Elle sait qu'à l'opposé, là-haut vers Saint-Denis, ou à

Op de Ring durft Claire niet te veel de **rechtterijstrook te verlaten**. Tegelijkertijd is het ook een gevaarlijke plaats, de auto's kruisen elkaar en voegen op het laatste moment in om de afslag niet te missen. Maar Claire wil liever niet de aansluiting met de A6 missen. Ze rijdt zelden, weet niet precies waar ze is. Er komt een vage herinnering boven door het autorijden: de familie-uitstapjes naar Parijs. **De Champs-Élysées**, het restaurant *Pizza di Roma*, de Pathé Gaumont Ambassade met het grote scherm, de Tuileriën, de roeibootjes. We reizen door tot aan de piramide [van het Louvre]. Haar vader drijft de spot met hen die hard hadden geprotesteerd toen de toenmalige president François Mitterrand dit bouwwerk had aangekondigd. Hij lacht er nog steeds om. We gaan in tegenovergestelde richting weer terug. De ondergrondse parking, over de rotonde van de Arc de Triomphe en de avenue Foch, de oprit op de zuidelijke Ring bij **porte Dauphine**, naar de aansluiting met de A6 richting Évry en Lyon bij de afslagen **porte de Versailles** of **porte d'Orléans**. **Ook kan men de N7 nemen ter hoogte van de afslag porte d'Italie**, maar daar stuit men op heel veel verkeerslichten, zeker in de buurt van Villejuif en L'Haÿ-les-Roses. Claire heeft de snelweg genomen, houdt de aansluiting naar de N7 in de gaten vlak voor het onderdoor rijden van de luchthaven bij Orly. Een vliegtuig stijgt op. Claire rijdt iets voorovergebogen met de schouders opgetrokken en richt de ogen omhoog op hem te zien. Ze rijdt langs de aaneengesloten winkels. Een schoenenwinkel, een lederzaak, winkelcentrum Leclerc, lampenwinkel Luminaires, woonwinkels Lapeyre, Saint-Maclou, Conforama. Loodrecht op de weg, leiden er straten diep naar de stadsharten van Paray-Vieille-Poste, Athis-Mons of Juvisy. Langs de gehele rijksweg, nog veel langer zoals daarnet, vindt men vreemde kubussen, reclameborden van 4 bij 3 meter, overdadige verlichting, pizzeria's en betreurenswaardige Chinese restaurants, McDonald's, Quick-fastfood-restaurants, Renault-, Peugeot- en Honda-dealers, Midas-garage-billboards. **Het lijkt op de omgeving van de provinciale steden, men ziet de wijken met grote hoge betonnen huurflats**, echter herhaald tot in de oneindigheid, kilometer na kilometer. Parkings, supermarkten, duistere cafés, zo ziet het er lang uit langs deze autoweg. Claire is bekend met dit landschap. Ze weet dat aan de andere kant, daar in het noorden richting

l'ouest vers Nanterre, on trouve exactement les mêmes artères. Là-bas le cœur des villes est aussi le cœur de nulle part.

### B10 – page 45 – Claire chez ses parents

Claire a du mal à dormir. Elle se lève, descend les escaliers. Le carrelage est froid dans la cuisine. Elle prend un verre d'eau. Une lumière mouvante vient du salon. Elle entre. Paul est endormi. Il a la bouche ouverte. **M 6 diffuse des clips en boucle.** C'est la nuit spéciale rap. Le son est coupé. Elle regarde son père qui dort.

### B11 – page 62 – Claire ne mange pas

– Je remonte dans ma chambre.  
– Mais tu n'as rien mangé.  
– J'ai pas faim.  
– Prends au moins une pomme !  
– J'ai pas faim j'te dis.  
– Claire, il faut que tu manges. Tu vas être malade.  
– Et alors, j'm'en branle.  
– Claire, tu parles pas comme ça à ta mère. Tu restes à table et tu finis ton repas.

### B12 – pages 71 - 72 – La première nuit au camping

En face, deux jeunes au crâne presque rasé arrivent en Mobyette. Leurs pots sont trafiqués. Ils portent des survêtements en acrylique, brillants. Ils la regarde avec insistance. **Puis ils entrent dans la caravane, ressortent avec un pack de Kro** et observent Claire qui monte sa tente. Munie de sa lampe torche, Claire sort du camping. Sur la piste de danse, un couple en survêtement et tongs danse tout seul sur Phil Collins. C'est un slow. Claire a la gorge serrée, sans savoir pourquoi. Elle marche jusqu'à la mer. Elle s'assied sur le sable. Le ciel est plein d'étoiles. Au loin, les lumières de Carteret, le port, le restaurant, les deux pubs. Sur la plage, des jeunes passent par petits groupes, lui demandent si elle a ou si elle veut du shit. Elle dit oui. **Claire s'endort en fumant un joint.**

Saint-Denis, of in het westen richting Nanterre, precies dezelfde verkeersaders zijn te vinden. Daar stellen de stadsharten ook helemaal niets voor.

Claire heeft moeite met slapen. Ze staat op en gaat de trap af. De tegelvloer is koud in de keuken. Ze neemt een glas water. Een bewegend licht komt vanuit de woonkamer. Ze gaat de woonkamer binnen. Paul is in slaap gevallen. Hij heeft zijn mond open. **TMF zendt aan de lopende band clips uit.** Deze nacht speciaal alleen maar rapmuziek. Het geluid staat uit. Ze kijkt naar haar vader die slaapt.

– Ik ga naar mijn kamer.  
– Maar je hebt niets gegeten.  
– Ik heb geen honger.  
– Neem op z'n minst een appel!  
– Ik heb geen honger, zeg ik toch!  
– Claire, je moet iets eten. Je wordt zo nog ziek.  
– En wat dan nog, het kan me niets schelen.  
– Claire, zo praat je niet tegen je moeder. Je blijft aan tafel en eet je bord leeg.

Tegenover [Claire] komen twee bijna kaalgeschoren jongeren aan per bromfiets. Hun helmen zijn bewerkt. Ze dragen trainingspakken van glanzend acryl. Ze kijken nadrukkelijk naar haar. **Vervolgens gaan ze de caravan binnen, komen naar buiten met een sixpack Kronenbourg** en kijken naar Claire die haar tent opzet. Met haar zaklantaarn bij de hand verlaat Claire de camping. Op de dansvloer danst een stel in trainingspak en op teenslippers als enigen op [een nummer van] Phil Collins. Het is een slow-nummer. Claire is bedroefd, zonder te weten waarom. Ze wandelt tot aan de zee. Ze gaat zitten op het zand. De hemel is vol met sterren. In de verte, de lichten van Carteret, de haven, het restaurant, de twee cafés. Op het strand komen jongeren voorbij in kleine groepjes, aan haar vragend of ze wiet heeft of wil. Ze zegt ja. **Claire valt in slaap tijdens het roken van een joint.**



### B13 – page 103 – Paul

Paul travaille à ce moment-là. Il prend le R.E.R. C et le métro tous les jours, deux heures et demie de trajet par jour. Ça lui laisse du temps pour lire. Toujours, le matin, il part avec un livre à la main.

Paul werkt op dat moment. Hij pakt iedere dag de snelmetro *RER C* en de metro, tweeënhalve uur reizen per dag. Dat geeft hem de tijd om te lezen. Iedere ochtend vertrekt hij met een boek in de hand.

### B14 – page 117 – Nadia et Claire parlent des enfants

– T’aimes bien les morveux, toi ?  
– Oui bien sûr. Sauf que je dis les enfants. Ou les gosses à la rigueur. Pourquoi, pas toi ?  
– Bof. Je trouve ça chiant.

– Jij houdt wel van hummeltjes hè?  
– Jazeker. Behalve dat ik spreek over kinderen. Of over jochies in het uiterste geval. Hoezo, jij niet dan?  
– Ach. Mij lijkt dat strontvervelend.

### B15 – page 118 – Travailler chez Shopi (3)

Trois packs de Kro, des rillettes Reflets de France, un paquet de pain de mie Harry’s, quatre tranches de jambon blanc Herta, de la margarine tournesol. C’est interdit de fumer monsieur. Je dis c’est interdit de fumer monsieur. Oh, c’est pas la peine d’être grossier. Ça vous fera quatre-vingt-trois francs. Mais merde, arrêtez de me souffler dans le visage. De toute façon tu sens mauvais de la bouche...

Nadia regarde Claire, interloquée.  
– Alors là, tu m’as soufflée. Tu l’as vu partir ?  
La honte qu’il s’est payée ce gros porc.

Drie sixpacks Kronenbourg, Reflets de France-vleespaté, een pak Harry’s-brood, vier plakken gekookte Herta-ham, zonnebloem-margarine. Het is verboden hier te roken meneer. Meneer, ik zeg dat het hier verboden is te roken. Oh u hoeft niet meteen grof te doen. Dat wordt twaalf euro vijftenzestig. Maar verdorie, houd op met in mijn gezicht te blazen. In ieder geval stink je uit je mond...

Nadia kijkt naar Claire, compleet verbluft.  
– Nou zeg, jij hebt me verbaasd. Heb jij ‘m weg zien gaan? Het is een schande waarmee hij zich trakteert, dit dikke zwijn.

## C. La liste de vocabulaire

Le français moderne/familier	Le français standard	Le néerlandais
avoir la gorge serrée		bedroefd zijn
avoir mal au crâne		koppijn hebben
ballon de rouge (m.)		glasje rode wijn
beur (m.)	arabe (m.)	Noord-Afrikaan, Marokkaan
beurette (f.)	jeune arabe (f.)	jonge Marokkaanse (familier)
bordel (m.)	pagaille (f.)	rommel, rotzooi
canon (m.)		spetter
chiant	ennuyant	strontvervelend
connard (m.)		stomme lul
conne (f.)		trut
cul (m.)		achterkant, reet (familier)
de merde		waardeloos
fac (m.)	université (f.)	uni (moderne), universiteit
gosse (m.)		jochie
gueule (f.)	bouche (f.)	bek
joint (m.)		joint
louper	rater	missen
ma parole		echt waar, mijn woord
mater		Kijken (naar), opletten
micro (m.)	microphone (m.)	micro, microfoon
morveux (m. pl.)	petits enfants (m. pl.)	hummels
pack (m.)		sixpack
périphérique (m.)	boulevard périphérique (m.)	Randweg, Ring
porc (m.)	porc (m.)	Varken, zwijn
pot (m.)	casque (m.)	helm
putain		verrek, krijg nou wat
putain de		verrekte
quatre à quatre		(gehaast) traptrede overslaan
se souffler		zich verbazen
s'en branler		iets niets kunnen schelen
shit (m.)	herbe (f.)	wiet, hasj
tanière (f.)	logement (m.)	hol, holletje
trafiquer		bewerken, knoeien
tuyau (m.)		blik, tip
vieux (m.)	personne âgée (f.)	oudje
	affable	welwillend
	amorcer	de beweging maken
	artère (f.)	verkeersader
	au niveau de	ter hoogte van
	bol (m.)	kom
	bulletin (m.)	formulier
	caravane (f.)	caravan
	carrelage (m.)	tegelvloer
	chignon (m.)	knot
	clip (m.)	(muziek)clip
	code-barres (m.)	streepjescodes
	D.E.A. (m.)	Master
	distraiment	verstrooid
	doucement	langzaam, zachtjes
	embranchement (m.)	aansluiting
	en boucle	aan de lopende band, continu
	enseigne (f.)	billboard
	faire attention	opletten
	faire la fermeture	(de zaak) sluiten
	file (f.)	rijstrook
	fromager (m.)	kaasboer

Le français moderne/familier	Le français standard	Le néerlandais
	fulminer	foeteren
	gilet (m.)	damesvest
	gros	groot, dik
	grossier	grof, ruw, onbeleefd
	gruyère (m.)	gruyèrekaas
	H.L.M. (m.)	grote hoge betonnen huurflat
	honte (f.)	schande
	interloquée	compleet verbluft
	jambon blanc (m.)	gekookte ham
	kiosque (m.)	kiosk
	lissé	steil
	Luxembourg (m.)	Luxemburg
	mèche (f.)	haarlok
	moquette (f.)	tapijt, kleed
	Nationale (f.)	Rijksweg
	ôter	openen
	pain de mie (m.)	kruimelbrood
	paquet (m.)	pak
	pâte à tarte feuilletée (f.)	taartbladerdeeg
	petit format (m.)	kleinverpakking
	pomme golden (m.)	goudappel
	porte (f.)	poort
	pouffer	proesten
	R.E.R. (m.)	snelmetro
	remarquer	(op)merken
	remonter	teruggaan
	renversante	gestort
	repartir	teruggaan
	reposer	terugzetten, neerzetten
	ressortir	naar buiten komen
	rillettes (f. pl.)	vleespaté
	riz au lait (m.)	rijstepap
	roux	rossig, rood
	rue (f.)	straat
	ruée (f.)	spits, stormloop, drukte
	sale	vies
	se brûler	zich branden
	se préparer	voor zichzelf zetten/klaarmaken
	se rabattre	invoegen
	se sentir mal à l'aise	zich niet op zijn/haar gemak voelen
	s'échanger	aan elkaar uitwisselen
	s'endormir	in slaap vallen
	serviette-éponge (f.)	badhanddoek
	souffler	zuchten, blazen
	tomates en grappes	trostomaten
	vaguement	vaag
	verre (m.)	borrel